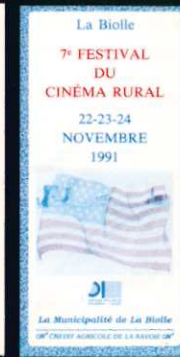


AIX-LES-BAINS

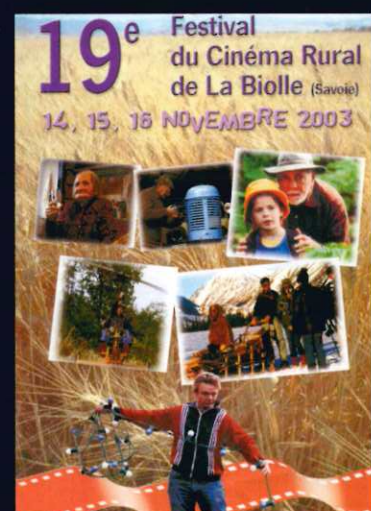
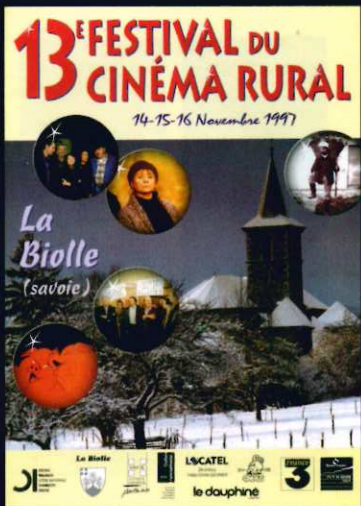
Arts & mémoire



**L'ÉVOLUTION URBAINE D'AIX-LES-BAINS
LE FESTIVAL DE LA BIOLLE A 20 ANS
PUBLICITÉS ET MURS PEINTS**



20 ans d'affiches du Festival du Cinéma Rural de La Biolle



Sommaire

- 2 L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains,
par Joël LAGRANGE
- 24 La publicité peinte à Aix-les-Bains
par Lucette BLANC-GIRARDIN
- 33 20 ans de festival de cinéma rural
à La Biolle par Henri BILLIEZ



Couverture : Carte d'Aix-les-Bains vers 1888, dressée sous la
municipalité Mottet.

2 de couverture : 20 ans d'affiches du festival de cinéma rural
de La Biolle

3 de couverture : annonce du 20 festival de cinéma rural de La
Biolle

A R T S E T
M É M O I R E

Publication éditée par la
Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains
2 rue Lamartine - 73100 Aix-les-Bains

Directeur de la rédaction : Jean-François Connille. Comité de lecture :
Lucette Blanc, Michèle Cadet-Liatard, Pierre Calvelli, Jean-
François Connille, André Darracq, Laurent Demouzon,
Béatrice Druhen-Charnaux, François Fouger, Geneviève
Frieh, Joël Lagrange, Michèle Le Chevalier, Yves Mestelan. A
participé à ce numéro : Henri Billiez. Conception graphique originale :
FRéD. Mise en pages et retouches Photoshop® : François Fouger.
Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs. Droits réservés sur les
illustrations. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans auto-
risation.

Abonnement seul (4 numéros par an) : 13.50 €
Abonnement + adhésion à l'association : 24.00 €
Abonnement + adhésion couple : 36.00 €
Abonnement jeune (<25 ans) + adhésion : 17.00 €
Adhésion à l'association sans abonnement : 15.00 €
Adhésion "sympathisant" + abonnement : (min) 50.00 €

Ce numéro a été tiré à 1.100 exemplaires
par l'Imprimerie Chirat - F 42540 - N° 4539
Dépôt légal : décembre 2004 - ISSN 1 252 1698

Éditorial

A l'image de Rome, Aix-les-Bains ne s'est pas
bâtie en un jour ! Depuis l'époque gallo-
romaine jusqu'aux débuts de notre XX^e
siècle, comme l'explique Joël Lagrange dans l'ar-
ticle de synthèse qui occupe une bonne part de ce
numéro, la ville d'Aix-les-Bains "s'est construite par
strates, d'une manière tout à fait atypique à cause de sa
vocation balnéaire". Comprendre son évolution reste
une priorité pour les historiens, pour ceux qui veu-
lent mettre en place un produit touristique essen-
tiel à l'économie d'aujourd'hui pour les services
d'urbanisme et les décideurs politiques qui ont
besoin "d'une vision globale de l'histoire de la cité" qui
leur permettra de faire des choix en toute connais-
sance de cause.

Ainsi se justifie la démarche d'inventaire du
patrimoine, souhaitée par la Société d'Art et
d'Histoire, lancée officiellement en novembre
2003 par le biais d'une convention signée entre la
Ville et l'État, via la DRAC Rhône-Alpes. Deux
chercheurs et un photographe-informaticien
regroupent en une analyse critique toutes les infor-
mations disponibles sur le patrimoine urbain, bâti
ou non, public et privé, civil et religieux (au total,
environ 8.000 sites) : cartes, plans, photos
anciennes regroupées dans les archives munici-
pales ou privées (par exemple, celles de
l'Entreprise Léon Grosse), rapports de fouilles
(comme celles qui ont précédé l'édification du par-
king de la place de l'Hôtel de Ville), études spécia-
lisées sur les Parcs et Jardins du CAUE de Savoie
en 1991, ou sur une "charte architecturale et paysagère"
de M. Tassan-Caser en 2003. Ces matériaux assi-
milés, les enquêteurs se rendent sur le terrain.
Chaque ensemble, bâti ou non, est photographié,
décrit dans une fiche d'identité détaillée (nature du
lieu, localisation, état actuel, origine, parties signi-
ficatives...) enregistrée sur ordinateur avec des
normes précises définies nationalement. Les divers
quartiers de la ville ainsi recensés figurent progres-
sivement sur une cartographie historique et thé-
matique, tandis que des dossiers spécialisés com-
plètent le cadastre numérisé existant.

On comprend dans ces conditions la lourdeur
d'un travail organisé de manière méthodique, sauf
lorsque des urgences bousculent le planning (des-
truction de l'hôtel "Petit Vatel", réhabilitation du
clocheton de l'immeuble "Beaugard" (ancien
palace "Excelsior") seulement accessible par un
échafaudage temporaire...) Il importe de souligner
que cette étude ne débouche pas sur des blocages
et des interdictions, mais sur une connaissance
approfondie de l'urbanisation qui doit permettre,
si on le souhaite, de prendre des décisions mûre-
ment étayées et de réaliser des publications qui
pourront être une étape pour qu'Aix-les-Bains
appartienne au cercle, exigeant mais touristique-
ment prometteur, des "villes d'art et d'histoire".

Jean-François CONNILLE

L'évolution urbaine D'AIX-LES-BAINS

De l'antiquité au Moyen Age, la fondation de la ville thermale

Limites de nos connaissances
sur l'emprise du vicus gallo romain

Les historiens s'accordent à dire qu'Aix est née autour de ses sources d'eau chaude, à l'époque romaine, sur les restes d'un habitat celtique. Les nombreux vestiges qui parsèment la ville nous font réfléchir à l'importance



tance de la ville antique.

Les premières occupations du site ont été datées par Alain Canal du premier siècle avant notre ère, cependant rien ne permet d'attribuer ces vestiges à un habitat fixe.

Il ne nous reste que des ruines d'établissements publics et l'on serait bien en peine avec cela d'établir une carte de l'Aquae romaine.

On connaît sa situation administrative au travers de l'épigraphie, qui nous apprend qu'Aix était au I^{er} siècle de notre ère un vicus, doté d'un conseil dirigé par des « decemlecti ». Ce vicus dépendait de la cité de Vienne.

Quelques citoyens vivaient là avec, semble-t-il, des moyens assez importants pour offrir aux dieux un bois sacré, une vigne... ou se faire construire un arc funéraire dans le cas de la famille des Campanii.

Les archéologues nous ont fait découvrir, au cours de leurs fouilles, un important complexe



La façade ouest du temple de Diane, vers 1880. (Photographie sépia, Coll. AC Aix-les-Bains.)

L'Arc de Campanii vers 1870. (Dessin de J. Blériot, lithographie A. Perrin. Chambéry. Coll. AC Aix-les-Bains.)

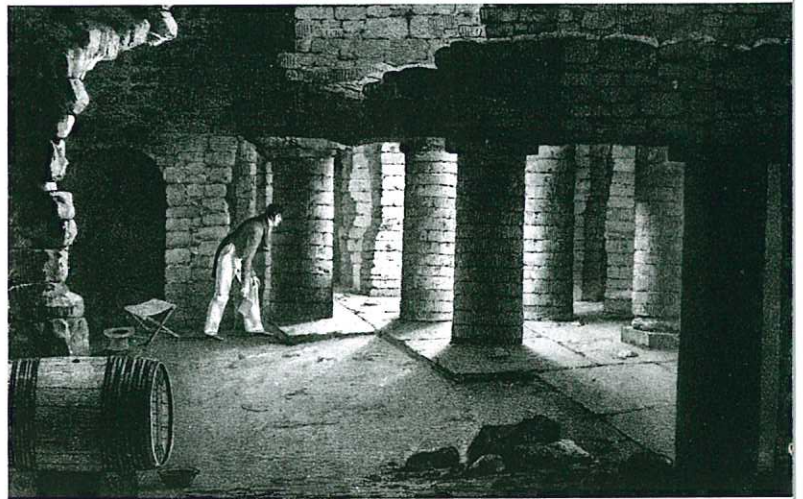
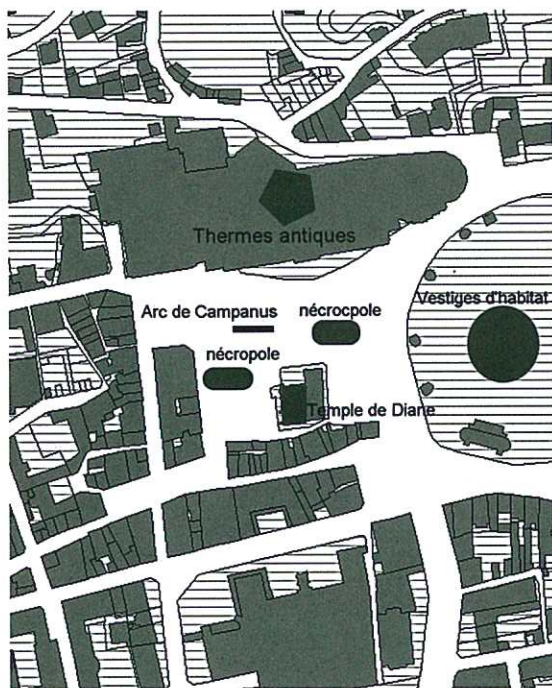
L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

thermal, à proximité immédiate des sources. Sur une terrasse inférieure, à l'Ouest, se trouvait l'arc funéraire de Campanus, probablement construit au I^{er} siècle et, en aval, une seconde terrasse portait le temple dit de « Diane ». Il avait remplacé, depuis le II^e siècle, un édifice circulaire plus ancien, probablement contemporain de l'arc. Des vestiges de nécropoles ont été dégagés au Nord du temple.

Le Parc des Thermes ainsi que différents autres lieux éparpillés dans la ville renferment d'autres vestiges très divers : restes de nécropoles, poteries, restes de tuyauterie pour l'adduction d'eau, mais aucune pièce maîtresse qui aurait pu conduire à des fouilles archéologiques approfondies.

Ce défaut ne nous permet pas de connaître le vicus gallo-romain, ni dans son étendue, ni dans la disposition de son habitat : Où les « romains » habitaient-ils ? Où se situaient leurs exploitations agricoles, les villages de leur personnel ? Quelles étaient les activités du vicus ? Le mystère est complet. Nous concluons sur cette période par une phrase d'Alain Canal « *Paradoxalement, si Aix a livré de nombreux documents illustrant l'ancienneté du site et la qualité de l'urbanisme monumental dès le début de l'Empire, nous n'avons aucune connaissance*

Localisation des vestiges romains en centre ville



précise sur l'ordonnance de cette bourgade ».

Du Moyen-Âge au XVII^e siècle : une ville et des villages

L'histoire d'Aix déjà bien pauvre s'obscurcit encore à cette période par suite du manque de sources concernant la fin de l'empire romain et le haut Moyen-Age. Nous en sommes réduits à des conjectures en étudiant les destructions dues aux invasions barbares qui ont laissé des traces d'incendies dans les villas gallo-romaines des environs (Arbin...).

Toujours est-il que les thermes romains d'Aix tombent en ruine à partir du Ve siècle et que l'on perd la trace des aménagements urbains.

Nous ne retrouvons mention d'Aix, dans les sources, qu'en 867, puis en 1011 dans deux chartes. Dans la seconde, le roi de Bourgogne Rodolphe III fait don de la villa d'Aix, qualifiée de siège royal, avec ses colons et ses esclaves, à sa femme Ermengarde, qui a son tour les transmet à l'évêque de Grenoble.

On y découvre qu'Aix est une bourgade possédant une église et des domaines agricoles. Le grand saint Hugues, évêque de Grenoble, fit ensuite don, au début du XII^e siècle, des mêmes territoires et hommes au monastère Saint-Martin de Miséréré. L'église fut alors érigée en prieuré cure.

Le cartulaire de saint Hugues nous révèle, à la fin du XII^e siècle, l'existence de trois paroisses : Sainte-Marie, en ville, qui abritait un petit prieuré, Saint-Simond avec son église et son cimetière, Saint-Hyppolite (actuel faubourg de Mouxy) portant aussi un petit prieuré. La géographie urbaine commence à s'éclaircir :

La visite des thermes romains, sous la maison Perrier, vers 1850. (Lithographie H. Brunet et Cie à Lyon. Coll. AC Aix-les-Bains)

Carte de localisation des principaux vestiges romains en centre ville.

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

Le chœur de la Collégiale Notre Dame d'Aix, vue au travers de l'Arc de Campanus. (Lithographie anonyme d'après un tableau de Reignier. Coll. AC Aix-les-Bains)



comptait 125 habitants, Puer 91, Choudy 87, Lafin 86, et les autres hameaux, soit une dizaine, se partageaient le reste. (Marlioz ayant échappé à nos sources).

Cette géographie de l'habitat resta figée jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Je vous propose une petite promenade à travers la ville aux environs de 1674, date à laquelle fut dessiné le célèbre *Theatrum Sabaudiae*.

Cet ouvrage de prestige, commandé par le Duc de Savoie Charles Emmanuel II, était destiné à donner une représentation idyllique des États d'un Duc de Savoie qui revendiquait le titre de roi. Aussi le dessinateur, Borgognio, par ailleurs cartographe, n'a pas donné une représentation très fidèle de la réalité, mais cependant suffisamment crédible pour que l'on puisse s'y référer.

Pour les autres données, je m'appuierai sur un autre monument des archives de Savoie, le dénombrement de la population pour la gabelle du sel de 1561. Les deux dates semblent éloignées mais les données ont peu changé entre la Renaissance et la Révolution. En 1561, on

On imagine la petite bourgade, enserrée dans ses remparts, dont on ne sait d'ailleurs quand ils furent construits, et dont le point névralgique était le prieuré, à proximité de l'ancien temple romain. Ce centre pourrait avoir été aussi le centre administratif puisque au moins depuis le XIII^e siècle, Aix était une seigneurie inféodée à la famille de Seyssel, qui y possédait un château. Même si nous ne savons pas le situer avec certitude il s'agit probablement d'un bâtiment ayant précédé le château actuel.

Deux hameaux sont attestés, Saint-Hyppolite, à proximité immédiate de la ville mais hors les remparts, avec comme centre un petit prieuré et à son côté, actuellement sous la villa Chevalley, une maison forte dépendant de la famille de Savoie que les dernières études datent du XIII^e siècle. Un second village d'importance apparaît : Saint-Simond, doté lui aussi d'une église et d'un cimetière, érigée en paroisse membre dépendant de Saint-Hyppolite. Mais on suppose l'existence des autres villages dont nous n'avons la trace certifiée qu'à partir de 1561, lors du dénombrement général de la population pour la gabelle du sel.

A cette date, sur les 1095 habitants d'Aix, 46 % logeaient dans le bourg ; Saint-Simond

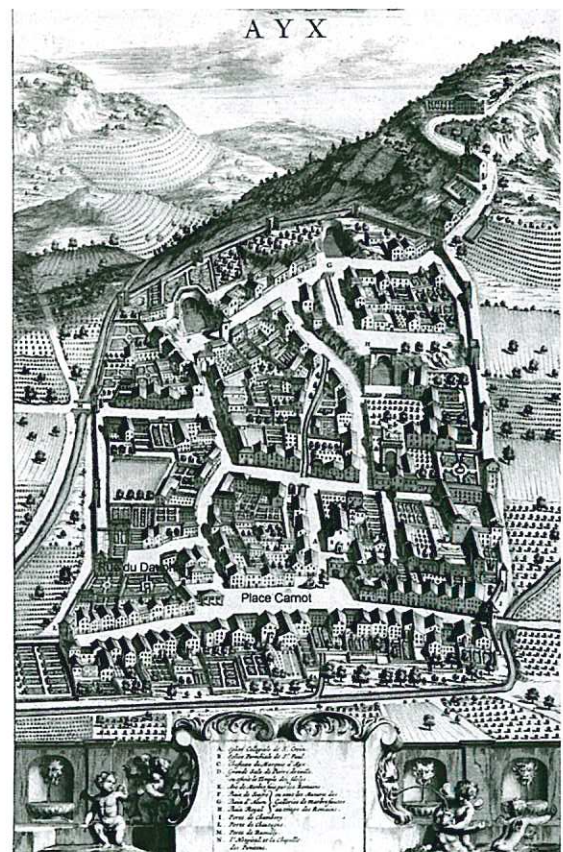


Planche "Aix" du *Theatrum Sabaudiae* dessiné par Borgognio en 1674. (Coll. AC Aix-les-Bains)

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

dénombrer 1095 habitants à Aix répartis en 315 familles, soit environ 315 logements. Les habitations sont réparties entre la ville pour 47 % des habitants et le reste en une dizaine de hameaux.

On imagine la petite bourgade, enserrée dans ses remparts dont on ne sait d'ailleurs quand ils ont été construits. Ils étaient défendus par un ensemble de tours circulaires et semi-circulaires (et non carrées malgré la représentation qu'en donne le *Theatrum*). La seule encore existante est celle de la rue Daquin, partie conservée d'une ancienne maison forte dite du Mollard.

Le centre névralgique de la ville était le prieuré qui devint, en 1514, la collégiale Notre-Dame d'Aix, après qu'il eut été détruit par un incendie puis reconstruit grâce à l'aide de l'évêque Claude de Seyssel. La nef de cette église collégiale servait d'église paroissiale.

Ce centre religieux voisinait le centre administratif, car au moins depuis le XIII^e siècle, Aix était une seigneurie inféodée à la famille de Seyssel, qui y possédait un château, centre du pouvoir et de la vie administrative aixoise. Bien qu'en ville, le château était fermé par un rempart et une douve, défendu par un donjon complété par une tour, dite tour des Archives.

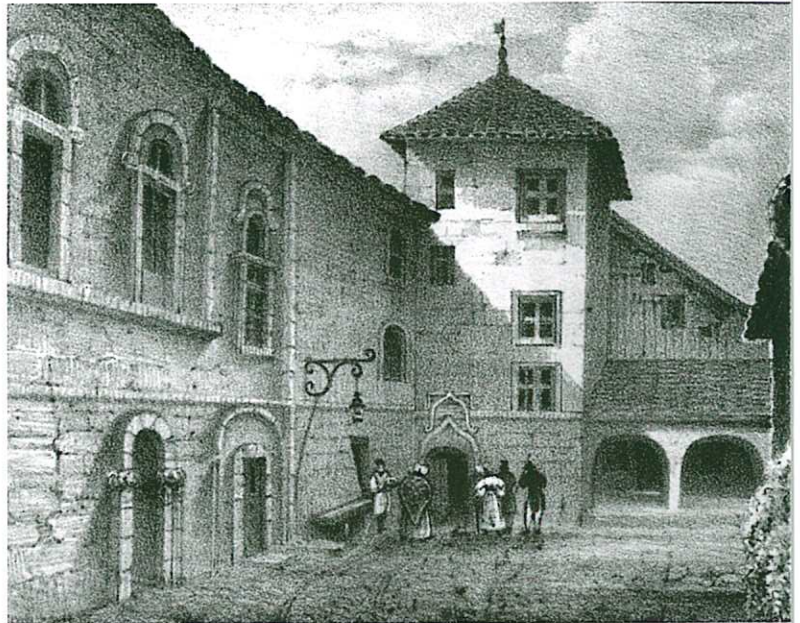
Les remparts étaient percés de 4 portes s'ouvrant sur la grande route de Chambéry à Genève qui traversait la ville, s'arrêtait sur la place Centrale et constituait l'axe principal nord/sud bordé de constructions. Une des portes donnait sur le quartier de Saint-Hyppolite, dit le faubourg. Ce dernier était une paroisse à part entière. Il y existait une église desservie par un vicaire de la collégiale. Un cimetière complétait l'ensemble.

La porte non loin du ruisseau des moulins, dite porte de Rumilly ou de Conchat s'ouvrait sur les vignobles.

Une petite place où se situait la « piscine » romaine, constituait le cœur d'un des quartiers les plus peuplés, depuis entièrement disparu sous les thermes Pétriaux.

Les bains n'étaient alors que des grottes aménagées. La ville possédait peu d'infrastructures publiques : deux moulins, un seul four, pas de maison commune... La place centrale, actuellement place Carnot était l'autre centre de vie avec une halle pour le marché et la foire.

Une dizaine de hameaux complétaient le paysage urbain d'Aix. Le plus important, Saint-Simond, constituait aussi une petite paroisse



avec son église et son cimetière, dépendant de la collégiale. Il n'était habité cependant que par 18 familles et avait une superficie bâtie restreinte.

Les autres villages nous sont connus : Lafin, Puer, Choudy, Cornin, Marlioz, les Massonnats, les Murguets... des noms que l'on trouve actuellement dans nos quartiers.

Pendant cette période, le thermalisme ne joue qu'un rôle secondaire. Bien que cette activité n'ait jamais vraiment cessé, elle n'était plus moteur de développement : les personnes qui venaient en cure se faisaient porter l'eau prise aux sources à domicile, et étaient hébergées soit chez les notables du coin, soit dans une des trois auberges que l'on dénombre depuis le XVII^e siècle. Par contre un facteur important de la vie

La cour du château d'Aix vers 1830. (Lithographie de Martenot et Delamotte. Paris. Coll. AC Aix-les-Bains)

La tour du château des marquis d'Aix vers 1815. (Dessin de Prosper Dumant. Coll. AC Aix-les-Bains)



L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

Vestige de la tour des remparts, appuyée sur l'ancienne maison forte du Mollard. Rue Daquin. Photo F. Fonger.

du centre était la traversée de la bourgade par le trop plein des sources, qui servait à laver le linge, à évacuer les immondices, aux boucheries de la rue des Bains...

Le XVIII^e siècle : les Thermes Victor Amédée III, une volonté de développement

Le plan d'alignement de 1740

Le 9 avril 1739, un gigantesque incendie se déclare au centre-ville et détruit 80 maisons, soit près de la moitié de la ville. Pour la reconstruction on fait appel aux subsides du roi qui impose un plan d'alignement dont la réalisation fut confiée à l'ingénieur Garella. Ce plan allait plus loin qu'un simple plan de reconstruction puisqu'il prévoyait un véritable alignement des rues et imposait certaines règles d'urbanisme : entre autre il recommandait la construction de maisons de deux étages avec rez-de-chaussée et interdisait les toits en chaume...

Toutefois il était très limité dans son périmètre puisqu'il ne concernait que le quartier incendié, soit la rue Centrale (rue Albert I^{er}), la place Centrale (Place Carnot) et la rue des Bains.

Ce plan fut appliqué jusqu'en 1808 mais de manière sporadique. La collectivité n'avait pas d'argent pour acheter les maisons à démolir. Aussi elle interdisait aux propriétaires de faire des travaux de rénovations jusqu'à ce que le bâti-

La tour Ferroliet, ancienne tour des remparts, démolie en 1864. Elle se situait à l'emplacement de la place du Revard, près la porte de Chambéry. (Fusain signé Denis, 1852. Coll. AC Aix-les-Bains)



ment tombe en ruine. La reconstruction devait alors se faire en alignement.

Les thermes de Victor Amédée III : une première renaissance du thermalisme

Les Aixois et le monde médical avaient commencé à être sensibilisés à la valeur de leurs sources d'eau chaude au début du XVII^e siècle, notamment grâce aux célèbres écrits du médecin dauphinois Jean Baptiste Cabias, suivi en ce domaine par d'autres médecins de renommée dont le Docteur Jean Panthot, médecin ordinaire du roi de France.

Cela amena à Aix quelques visiteurs prestigieux, dont le Duc de Lesdiguières, Hortense Mancini... On se préoccupa alors un peu des sources en faisant quelques améliorations basiques aux grottes (aménagement de cabines de bois, 1751), suivant les plans de l'ingénieur Garella.

Mais déjà en 1720, afin de protéger les eaux thermales des infiltrations d'eau du ruisseau qui traversait la ville, un important chantier avait été programmé par l'Intendance Générale qui modifia la distribution urbaine du centre ville. Il fallut creuser un nouveau lit au ruisseau des moulins, à l'extérieur des remparts et donc déplacer les moulins hors centre ville. Naquirent alors les quartiers de la montée des moulins et de la rue Daquin.



L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains



Le Faubourg et la porte de Moncy, rue Georges 1er. (Dessin à la gouache, signé illisible, 1925. Coll. AC Aix-les-Bains)

La création à Turin, en 1772, d'une commission royale de médecine qui avait aussi en charge l'analyse des eaux minérales du royaume déclencha une prise de conscience au niveau du pouvoir central de la qualité des sources d'Aix et induisit la cure du Duc de Chablais, frère du roi qui, bien sûr, fit son rapport à la cour. En 1775, lors d'un de ses voyages en Savoie, le roi Victor Amédée III s'arrêta à Aix et les notables locaux le sollicitèrent pour la construction d'un bâtiment thermal.

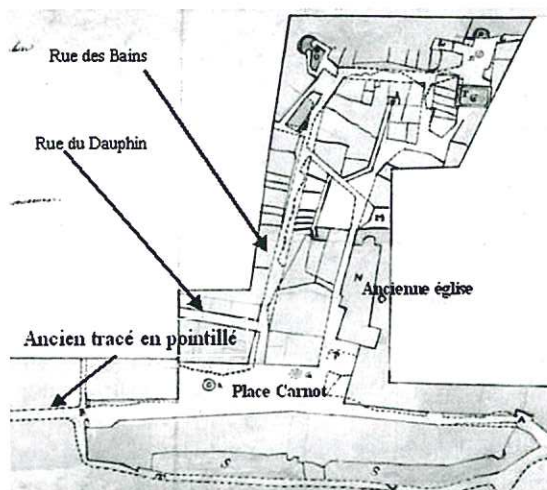
Par billet royal du 11 juin 1776 le roi chargea le comte de Robiland de dresser les plans d'un établissement de bains qui fut construit de 1779 à 1783 sous la direction de l'ingénieur Capellini. L'ensemble des paroisses du Duché fut mis à contribution financière pour ce faire.

Ces travaux marquèrent le commencement de la démolition de cet ancien quartier urbain, car il fallut exproprier de nombreuses maisons pour dégager l'espace nécessaire.

Ce premier établissement thermal devint un facteur important de développement. Pendant toute cette période et jusqu'à la Révolution, la ville accueillit un nombre à peu près stable d'environ 600 curistes l'an, dont une majorité de français. Consécutivement, la population aug-

menta pour atteindre 1700 habitants en 1793.

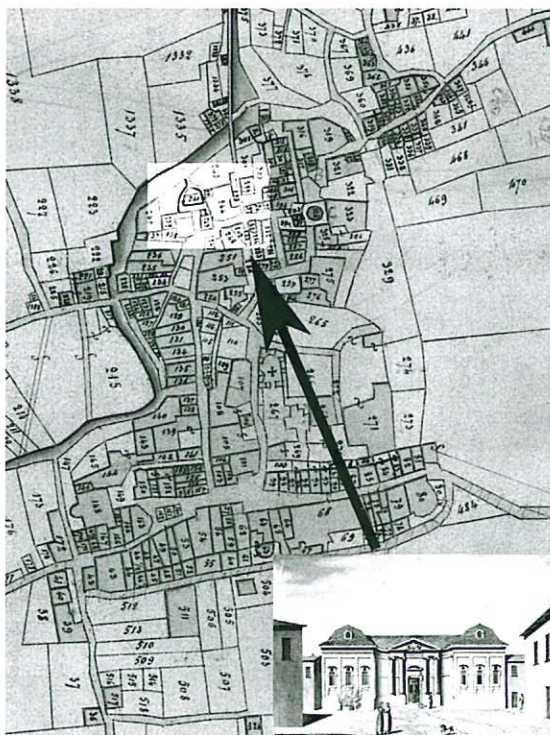
Pour agrémenter les cures, le Conseil de la commune fit édifier une promenade paysagée, dès 1783 que les Aixois appelèrent le Gigot (actuel square Alfred Boucher). Dessinée par l'architecte Louis Lampro, elle était bordée d'une double rangée de marronniers. Il s'agit là du premier acte d'urbanisme concernant les espaces verts. Cette promenade donna un coup de pouce au développement de la ville de ce côté des remparts, le long de la route de Genève.



Plan Garella pour la reconstruction de la ville après l'incendie de 1739. (AD Savoie série C)

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

Zone occupée par les Thermes de Victor Amédée III, en 1783. Dessin de la façade des Thermes par Marie Despina en encart. Plan : copie de la carte sarde d'Aix, 1728. (Coll. AC Aix-les-Bains)



La période révolutionnaire 1793-1800 : de la stagnation au développement de la propriété privée

Peu de choses changèrent à cette époque dans l'aspect général de la ville. On se contenta bien souvent de menus travaux d'entretien au pavage des rues ; on note l'introduction de l'éclairage urbain et la première numérotation des maisons destinée à faciliter le logement des soldats en garnison à Aix. Un règlement de police fut mis au point en 1793 par les édiles. Il donnait quelques prescriptions élémentaires pour les constructions, notamment en matière de lutte contre l'incendie.

Quant au thermalisme, il marqua le pas. Les bâtiments thermaux furent réquisitionnés par les armées de la République, qui envoyait ses soldats blessés en convalescence à Aix. Ce fut d'ailleurs une occasion de faire connaître Aix au plus grand nombre.

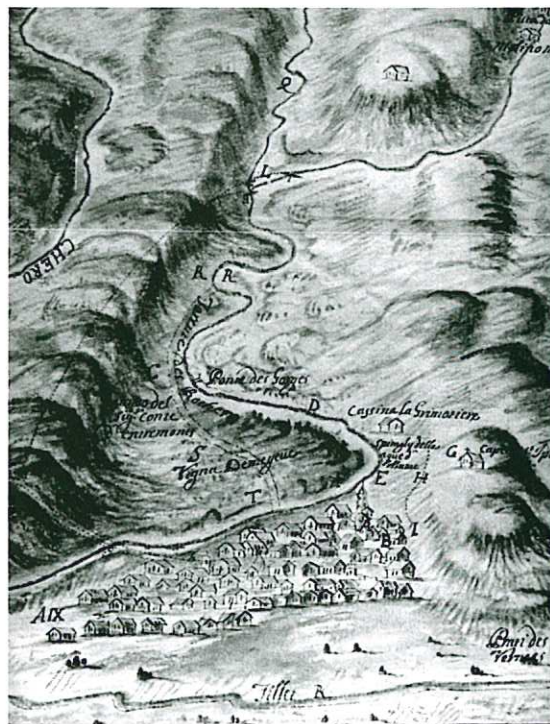
Par contre, les cafés, bars, auberges... se développèrent de manière importante et ce pas uniquement à cause de cette clientèle, mais aussi par suite de leur rôle social de lieux de réunions de plus en plus fréquentés par la population locale. On en comptait une bonne cinquantaine vers 1799.

C'est au bord du lac qu'il faut se déplacer pour trouver la nouveauté. Le petit môle por-

tuaire de Puer, construit sous l'ancien régime (1720) était devenu un véritable port. D'abord fréquenté par les bateaux ravitaillant les troupes de l'Armée des Alpes, doté d'un magasin militaire, il fut progressivement aménagé pour l'exportation de marchandises et notamment de la verroterie issue des ateliers installés au bord du lac. Désormais on l'appela le Port de Puer et son histoire ne faisait que commencer. Le développement de ce quartier impliqua la mise en état de « l'avenue du Lac » et toute cette activité attira les premières constructions en alignement le long de cette voie fréquentée, hors du centre et des villages existants.

Il semblerait que la période révolutionnaire ait eu aussi une influence importante sur le développement des villages, simplement du fait de l'émiettement de l'ancienne propriété noble et de la disparition du patrimoine des églises en ces lieux, mais, en ce domaine, les recherches historiques sur l'évolution du foncier restent à faire. Toutefois on vit émerger, à la périphérie des villages, quelques activités pré-industrielles inexistantes auparavant : avec la création de moulins, de scieries, de forges hydrauliques...

L'Empire et la restauration sarde : renouveau du Thermalisme et plan d'embellissement



Plan pour le détournement du ruisseau de la Chaudanne en 1737. Dessin de l'ingénieur. (Coll. AD Savoie)

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

L'Empire : une renaissance

L'Empire remet le thermalisme à la mode. La venue à Aix des premières personnalités importantes du monde politique et notamment des membres de la famille Bonaparte, (Pauline en 1808, Joséphine en 1809, Laetitia en 1812...et surtout Hortense à partir de 1813...) entraîna la villégiature d'une clientèle parisienne à loger et à nourrir. Cela conduisit à la création des premières pensions, au développement des maisons et appartements à louer ; on assista à la naissance de l'infrastructure hôtelière. On passa de 400 « curistes » en 1802 à 1200 en 1808.

Néanmoins, ce premier soubresaut du thermalisme se traduit d'abord par l'aménagement de l'existant, la restauration des maisons, la transformation de demeures en pensions. Ce sont les notables locaux qui en profitèrent, et l'on reconnaît dans les noms des logeurs les édiles de la ville, les magistrats, les rentiers,...dont quelques-uns, à l'égal des Chevallay, transformaient leurs demeures en résidence pour étrangers à la belle saison.

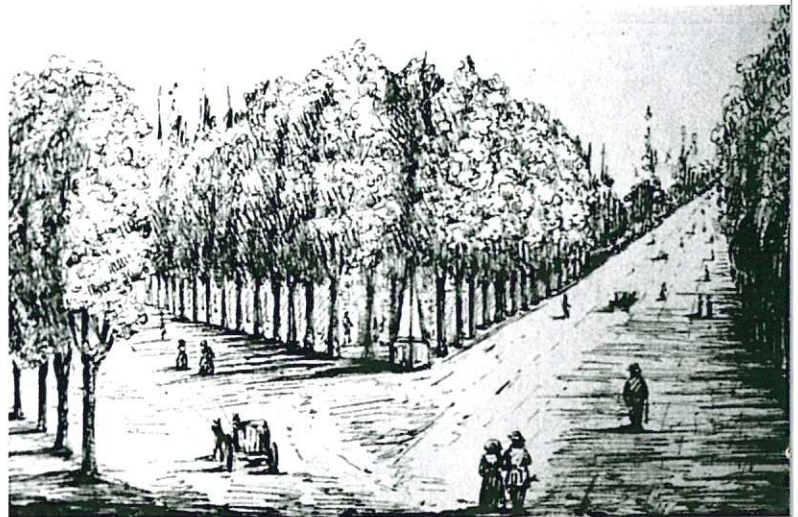
La liberté du commerce née de la Révolution favorisait aussi le développement d'initiatives commerciales et hôtelières. Cette infrastructure nouvelle tranchait avec les trois uniques auberges de la période précédente.

Suite à l'émergence de cette économie thermale, on sent au détour des délibérations du Conseil Municipal une préoccupation de plus en plus forte pour l'aspect de la ville et nombre de ces actes ont pour objet la propreté, l'hygiène et l'entretien des rues...

Le plan d'embellissement des rues, 1808

Il s'agit d'un plan d'embellissement et d'alignement des rues, levé en application du décret impérial du 27 juillet 1808. Envoyé à Paris à l'échelle 1 : 200 pour approbation, le ministère le retourna à la ville demandant sa réduction à l'échelle 1 : 500. Le conseil s'exécuta en 1813 mais la chute de l'Empire interrompit les travaux.

Ce plan ambitieux avait surtout pour objectif de redresser les rues principales, en prenant pour axe central l'Etablissement Thermal. La rue des Bains devenant la principale rue est-ouest en traversant l'agglomération ancienne et en menant

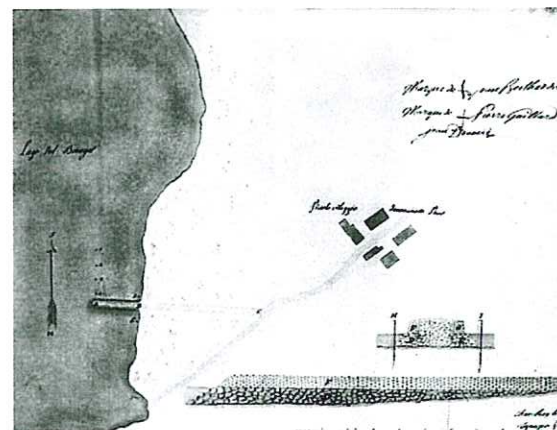


aux sources.

La rue de Chambéry à Genève, peu touchée puisqu'il ne semble pas que la suppression des anciennes portes des remparts ait été prévue, était en partie redressée. Elle restait l'axe principal nord-sud, menant hors de ville et jusqu'à la promenade du Gigot. Néanmoins, on avait programmé un itinéraire de délestage du centre, par la création d'un boulevard sur les anciens remparts, qui vit le jour bien plus tard sous le nom de rue du Casino. On peut s'apercevoir, grâce à ce plan, qu'à cette époque la ville commençait à peine à sortir de ses anciens remparts, avec quelques constructions le long de la rue de Genève et de la rue Cabias.

Le plan dénote un souci d'aération du centre ancien résolu par l'établissement de places dont la place des Bains d'Alun, la place de la Fontaine (Carnot)...

La promenade du Gigot (Square Alfred Boucher) vers 1815. (Coll. AC Aix-les-Bains)



Plan Garella pour la construction du Môle de Pner. 1784 (Coll. AD Savoie, C 113).

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

Plan d'alignement
de 1808. (Coll.
AC Aix-les-Bains)



La Restauration sarde : un développement local et étatique

Le plan d'embellissement de 1819

Entrée d'Aix, côté
place du Revard.
(Lithographie.
Coll. AC Aix-les-
Bains)



Sous la restauration sarde, conscient de l'exiguïté du centre ancien, le conseil municipal reprit les travaux tout en modérant ses ambitions pour les rendre réalisables. Le syndic se fit amener l'ancien plan de 1740, celui de 1808 fut déterré à la Préfecture, et il fut fait appel au même géomètre Dénarié pour une nouvelle mouture du plan.

Avec toutefois quelques initiatives comme la création d'une nouvelle place publique, à la mode sarde : « A l'extrémité de cette rue (rue des Bains) en face de l'établissement des bains on propose la formation d'une place avec des portiques à droite et à gauche, en face dudit établissement. Cette place aurait 42 pieds de large... »

La rue dite, à l'époque, des Moulins (rue Davat), était destinée à devenir une artère principale. Il était prévu de l'élargir et d'y créer une toute petite place, au niveau du pont sur la Chaudanne. Dans la continuité, la rue de la Merderasse, (rue Lamartine), peu construite à l'époque mais bordée de jardins, devenait un axe de sortie de ville d'une largeur de 15 pieds.

De même, on pensait à l'avenir en prévoyant l'alignement du faubourg de la promenade (rue

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

de Genève), construite uniquement en sortie de ville et côté est, mais dont on pressentait déjà le développement. Le projet de création d'une rue nouvelle hors les remparts (rue du Casino) pour dégager les « voitures » du centre était entièrement repris sur le plan précédent.

Malheureusement pour nous, sans même l'explicitier, ce plan condamnait à la destruction les portes des remparts en consacrant l'élargissement des entrées de ville.

Enfin, nouveauté, pour que ce plan soit réalisable, il était prévu un règlement en 5 articles qui :

-Interdit à tout propriétaire dans le périmètre du plan de faire quelques travaux que ce soit sans une autorisation délivrée par le syndic et soumis à l'Intendant Général ;

-Interdit toute réparation aux maisons comprises dans le périmètre ;

-Prévoit la démolition de toutes constructions illicites ;

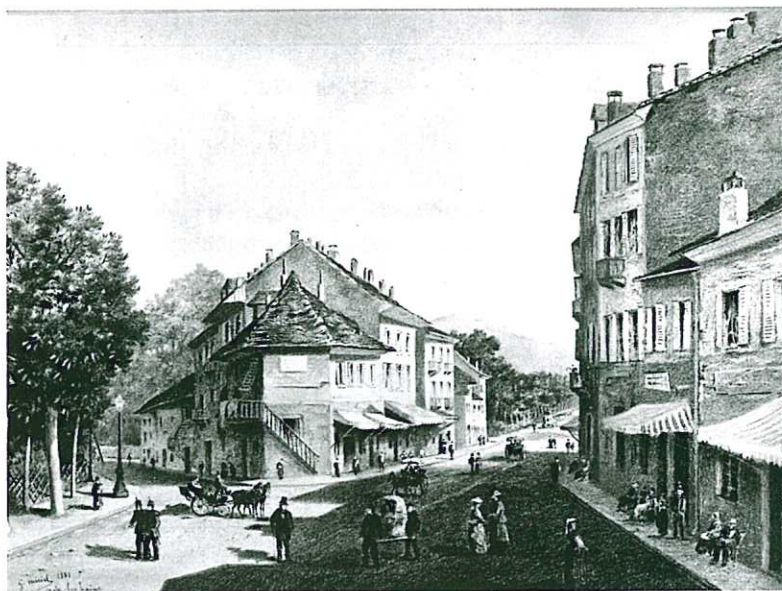
-Oblige les propriétaires à munir leur maison de chenaux pour l'eau de pluie ;

-Prévoit la possibilité d'obliger les propriétaires à se conformer au plan et leur permet d'être indemnisés l'alignement se fait à la demande la ville et à condition que la maison soit en bon état.

Il est à noter qu'un des soucis premier de ce plan était le réalisme budgétaire, puisqu'il tentait d'épargner la plupart des constructions. Les propriétaires n'étaient tenus de s'aligner que lors de la reconstruction de leur maison, mais en parallèle, ils n'avaient pas le droit de les réparer pour en prolonger l'existence. Ce plan soumis aux autorités supérieures fut approuvé par billet royal du 22 octobre 1822. Vaguement appliqué, il fut source de conflits avec les propriétaires riverains lors de la construction de la nouvelle route de Genève mais aussi avec l'Intendance Générale à propos du paiement des indemnités aux propriétaires riverains et des travaux de cette rue...

La nouvelle route de Chambéry à Genève (1822-1852) qui traversaient de manière rectiligne la plaine de Marlioz, puis évitait le centre ville par la rue du Casino et enfin rejoignait les confins de Grésy sur Aix par l'avenue de Saint-Simond, devint un pôle pour les constructions nouvelles et notamment quelques auberges et restaurants : « hôtel du parc, hôtel Venat... »

C'est sur cet axe également que furent construits le casino (1849) et le Grand Hôtel



Royal (1853), à l'initiative des notabilités du coin, fortement soutenues par le gouvernement.

Celui-ci se préoccupait d'ailleurs de l'amélioration des thermes, et les travaux furent légion pendant cette période (thermes Albertin, thermes Pellegrini...)

La ville sortait alors de ses remparts mais en suivant les grands chemins et les rues les plus fréquentées. Sous le bourg, la résidence de Marie de Solms préfigurait l'aménagement de ce quartier encore sauvage.

Ce fut une période importante pour la modification des rues du centre et de la périphérie : rectification de la rue des Bains 1826 ; rectification de la rue de Chambéry en 1851 ; création de la rue des Bains prolongée en 1853...

L'arrivée du chemin de fer est aussi à noter, car c'est ce moyen de transport qui permit de

La rue de Chambéry et l'avenue de Marlioz, vers 1870. (Lithographie. Coll. AC Aix-les-Bains)

Le Grand Hôtel (Hôtel Royal) et le Casino Grand Cercle vers 1860. (Lithographie. Coll. AC Aix-les-Bains)



L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

désenclaver Aix et de développer encore plus la saison thermale après l'annexion de la Savoie à la France en 1860.

A cette époque (1819-1822) furent refaits les règlements de police qui eux aussi s'intéressaient à l'urbanisme en édictant des règles strictes de construction, notamment pour interdire les toits de chaume, obliger les propriétaires à mettre des

Les Thermes Pellegrini et l'annexe Revel. (Coll. AC Aix-les-Bains)



Les Thermes Pellegrini et le cadran Lecoq, vers 1900. (Carte postale Reynaud. Coll. AC Aix-les-Bains)

chenaux à leur toit... On assista à la pose des premières plaques de rues sur l'initiative de Despine, alors syndic (1852), à la construction des premiers trottoirs, des premiers égouts... Un vrai changement dans la politique de l'urba-

nisme.

Dans les villages, peu de changement : on édifia les grandes digues du Sierroz pour protéger les habitations et cultures, mais c'est à peine si l'on entretint les chemins d'accès.

En résumé, la fin de l'Empire et la période sarde furent deux périodes déterminantes :

-A cause de la relance du thermalisme due aux « napoléonides » qui amena le développement économique de la ville et la constitution d'une classe de petits hôteliers et loueurs de « meublés »...

-Par suite des mesures d'édilité prises par le conseil de ville et le gouvernement sarde pour accompagner le développement de la ville notamment dans le cadre d'un plan d'embellissement, mais aussi par l'amélioration des routes et l'arrivée du chemin de fer.

De l'Annexion à la Grande Guerre : l'âge d'or

1860 – 1880 : Mise en place de l'administration française et bienfaits paternalistes de l'Empire

L'Annexion de la Savoie à la France, en 1860 permit à elle seule un nouvel essor du thermalisme en supprimant les difficultés douanières qui étranglaient l'économie aixoise. Les Parisiens pouvaient désormais venir en toute quiétude à Aix, par les bateaux à vapeur depuis Lyon, ou par le chemin de fer, sans être inquiétés par l'administration tatillonne et paranoïaque de l'ancien État sarde. Dans la foulée de l'annexion et suite à la tournée en Savoie de Napoléon III, l'État français ouvrit les cordons de sa bourse afin d'achever les travaux de construction des bâtiments thermaux commencés en 1857 et arrêtés faute d'argent. En contre partie la ville lui céda la propriété des thermes et des eaux thermales. A l'Est des thermes, l'hospice thermal Reine Hortense fut entièrement reconstruit à partir de 1869, écorçant un peu plus ce quartier. C'est de cette époque également que date l'ouverture du Domaine de Marlioz.

Deux autres faits marquant le paysage urbain sont à enregistrer :

- L'achat par la ville et l'État du château des



AIX-LES-BAINS. - L'Etablissement Thermal

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

marquis d'Aix et de son jardin, pour être transformés respectivement en Hôtel de ville et en Parc Thermal. Le premier conforta cet espace de la ville en cœur administratif et le second fut déterminant pour l'empreinte « station thermale » que prenait de plus en plus la ville.

- Le transfert de la voie ferrée et la construction de la gare à son emplacement actuel en 1866 : en voulant rapprocher la gare du centre, cette décision marqua définitivement la géographie urbaine, en scindant le territoire en deux zones bien distinctes. Il est vrai qu'à ce moment là, le quartier dit des « Bulles » au-delà de la gare n'était que champs et sans intérêt au point d'ailleurs qu'on y implanta les abattoirs pour les éloigner de la ville ; la voie ferrée marquait la limite ouest de l'urbanisation.

Outre cette scission entre ce qui allait devenir la ville haute et les quartiers populaires du XIXe (avenue d'Italie, de Tresserve, ...), l'implantation de la gare amena l'ouverture d'une voie d'accès directe entre celle-ci et l'hyper centre (avenue Charles de Gaulle).

Plan d'alignement Pellegrini

Sous la houlette de la préfecture un nouveau plan d'alignement confié à l'ingénieur Pellegrini fut mis en chantier en 1861. Il se justifiait par la réorganisation du quartier autour des extensions des Thermes et donc la nécessaire reconstruction du secteur. Mais il ne semble pas que ce nouveau plan ait eu beaucoup plus d'ambition que le précédent, ni un grand suivi.



1880-1914 : l'économie thermale moteur de développement urbain

Le Parc des Thermes, vers 1868. (Lithographie. Coll. AC Aix-les-Bains)

Désormais toutes les conditions étaient réunies pour que l'économie thermale s'emballe et façonne le paysage urbain. Les nouveaux thermes Pellegrini ne cessaient de s'agrandir d'annexes, la clientèle affluait, attirée par les nombreux médecins qui s'installaient, publiant des brochures sur les bienfaits du thermalisme... et l'effet de mode.

Les étrangers étaient de plus en plus nombreux, notamment les Anglais, attirés à Aix à la suite de la Reine Victoria en 1885. Aix atteint les 34.000 « étrangers » en 1899. La progression a été fulgurante : 7.938 en 1870 ; 14.000 en 1875 ; 24.000 en 1885

Le libéralisme économique de la seconde



Les Palaces sur les coteaux d'Aix. (Photographie panoramique. Coll. AC Aix-les-Bains)

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

partie de l'Empire et la prise du pouvoir municipal par les entrepreneurs, favorisèrent l'émergence d'une nouvelle industrie hôtelière dont les capitaux, venant de la Capitale, de Lyon, de Genève, contribuèrent grandement à l'apparition d'un nouveau type d'hébergement : le palace ou, pour les plus aisés des « étrangers », la villa de villégiature.

C'est à partir des années 1880 que l'on conquiert les coteaux d'Aix, au détriment du vignoble, pour y construire dans la foulée de l'hôtel Beau Site, un quinzaine de grands hôtels et une kyrielle de villas de type « balnéaire ». Pour ces constructions il fallait de l'espace, notamment pour les jardins, mais aussi un panorama pour le regard, tout en ne s'éloignant pas trop du centre.

En dehors du Grand Hôtel, et de l'hôtel

période précédente mais aussi pour bâtir des immeubles de trois ou quatre étages avec boutiques au rez-de-chaussée. Les nouvelles rues se multiplièrent au sud de la rue qui mène à la gare, le long de la rue de Genève, le long des rues qui conduisent au lac (av. du Petit Port et du Grand Port), le long des chemins des coteaux (bd des Côtes, de la Roche du Roi...)

De grandes propriétés foncières (à l'exemple des propriétés de Solms / Rattazzi), furent découpées en lots par des sociétés immobilières ou des investisseurs et loties : les villas furent construites par des promoteurs, la spéculation immobilière devint pratique courante (Villa Nicoulaud, lotissement de la rue du Temple...).

La ville se dota d'infrastructures publiques accompagnant l'industrie thermale : Casino de la Villa des Fleurs (1879), salle de spectacle de l'Eden, garages automobiles, cinémas, kiosques à musiques, kiosques à fleurs...

1880-1914 : L'urbanisation accompagnée par l'action municipale

L'action des municipalités de cette période fut déterminante puisque c'est par l'aménagement des nouvelles rues que l'on dirigea les axes d'urbanisation. Cela se traduisit, outre par l'amélioration des rues en fonction des avancées technologiques de l'époque (bitume, éclairage au gaz puis électrique, extension des réseaux d'eau potable, création de réseaux d'assainissement...), par la viabilisation de nouvelles artères, bien souvent sur des chemins pré-existants (bd de la Roche du Roi, bd des Anglais, bd des Côtes...)

Le poids des décisions municipales fut des plus déterminants dès cette époque et se solda par la création de nouveaux espaces urbains : création de la place de la mairie entre 1867 et 1910, création de la place du marché... Par cela, on visait à aérer le centre ancien, à structurer l'espace urbain en fonction des activités économiques. Il y avait désormais un quartier pour le commerce (place du Commerce, du Marché...), un quartier pour les écoles (place des Ecoles), un quartier thermal (place des Thermes), des quartiers pour l'artisanat et l'industrie en périphérie



Les Hôtels
*Splendide, Royal et
Excelsior.*
Publicité. (Coll.
AC Aix-les-Bains)



La Villa Saint
Christophe, bd des
Côtes. Démolie en
1978. (Coll. AC
Aix-les-Bains)

Astoria construit en 1904, les promoteurs délaissent le vieux centre au profit de la périphérie immédiate.

Les vieux quartiers ne furent pas épargnés pour autant : on reconstruisit presque entièrement le centre ville entre 1885 et 1910, faisant table rase de son aspect médiéval pour un style architectural qui n'a plus rien de local, et cela pour améliorer et agrandir les petits hôtels de la

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains



AIX-les-BAINS - Villa Rossignoli

(Quartiers des Prés Riant, derrière la Gare...), et des quartiers populaires d'habitations. La population ne cessait d'augmenter, suivant en cela la prospérité économique : il fallait du personnel



pour faire tourner les hôtels, les commerces, mais aussi pour la construction. En 1913, 13 % de la population d'Aix était d'origine étrangère, en grande majorité italienne.

Le centre étant devenu inabordable, ce sont les quartiers plus éloignés qui profitèrent de cet apport de population (quartiers derrière la gare, bas de la ville...) ainsi que les hameaux.

Un des premiers actes politiques de la municipalité Mottet, en 1900, fut de réorganiser les services municipaux et de se doter d'un véritable service technique (service de voirie), pour prendre en charge les travaux publics. La ville disposait depuis longtemps d'un architecte de ville, mais depuis l'annexion elle opérait en plus un véritable contrôle sur les constructions par l'instruction des demandes d'autorisations de construire, portant sur tout le périmètre de la commune. Ces dossiers furent confiés à la charge des architectes et l'on assista à la création d'un embryon de service d'urbanisme, avec en corollaire le dessin de plans de voirie, dont un plan général de nivellement commandé à l'architecte Jules Pin en 1886.

Plan d'alignement de 1895 (loi de 1884)

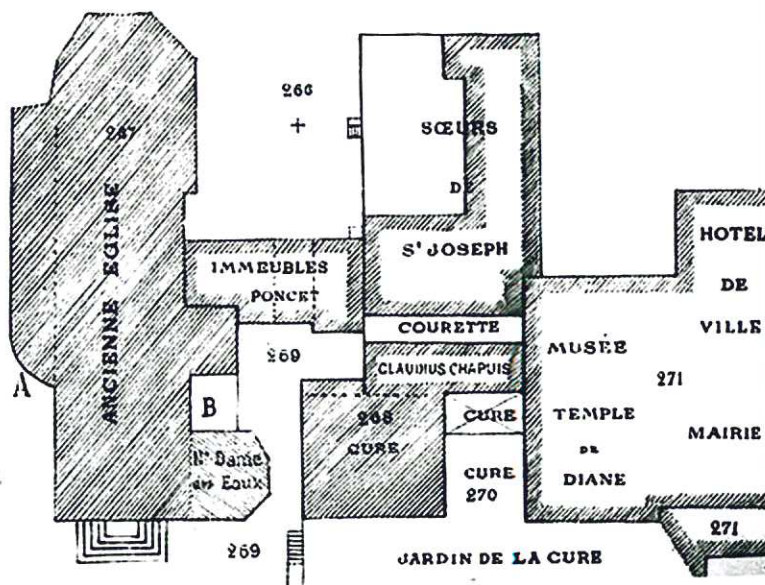
Nous en lisons l'exposé des motifs qui résume bien la situation en cette fin de XIX^e siècle « Vous avez tous, comme moi, présentes à la mémoire les critiques amères que l'on déverse depuis longtemps sur nos diverses municipalités auxquelles on a toujours fait un crime de laisser bâtir à l'intérieur de la ville et de laisser disséminer sans ordre dans les quartiers en création des constructions mal alignées, qui déparent à notre station et contrastent désagréablement avec le bon goût qui doit présider à toutes choses ici... et bien, messieurs, nous serons impuissant à faire cesser ces critiques tant que nous n'aurons pas un plan d'alignement régulièrement approuvé par l'autorité supérieure... » (Mottet Jh, Maire).

Pour la première fois ce plan débordait du centre historique pour prendre en compte quelques avenues extérieures comme l'avenue de Saint-Simond, l'avenue du Grand Port, du Petit Port, mais il n'allait pas toutefois s'ingérer dans l'urbanisme des hameaux qui étaient encore considérés comme des zones rurales. Ce plan étant beaucoup plus contraignant que les précédents, le maire fit voter par son conseil un budget d'accompagnement afin de le réaliser et il conçut la création d'un fonds de réserve destiné à pourvoir aux frais d'expropriation engendrés. C'est à cette période, seulement qu'aboutit le redressement de la rue des Bains, programmé dans les différents plans antérieurs depuis 1740.

La villa Rossignoli. Bd des Anglais. (Carte Postale, coll. AC Aix-les-Bains)

La villa Grise. Bd Perrin. (Coll. AC Aix-les-Bains)

Plan pour la démolition de l'ancienne église et des bâtiments l'entourant. 1899. (Coll. AC Aix-les-Bains)



L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains



Démolition de l'ancienne école des sœurs de Saint Joseph. (Coll. AC Aix-les-Bains)

Première prise en compte des hameaux

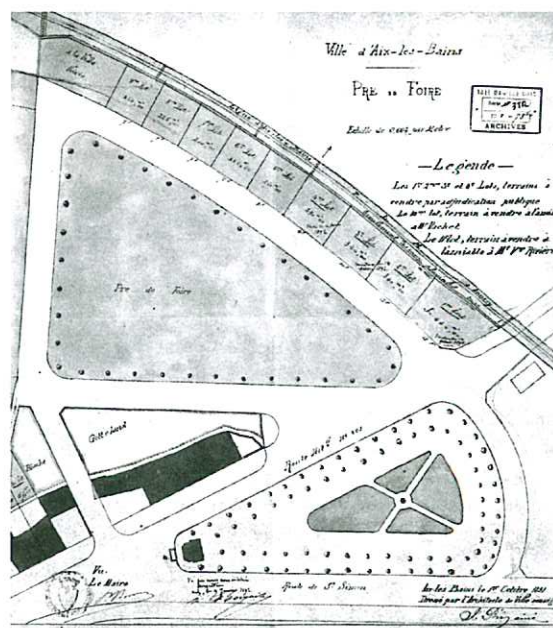
Même si auparavant les différentes municipalités s'étaient déjà un peu inquiétées de la vie des hameaux, notamment en y construisant fours et lavoirs, ce n'est que sous la municipalité Mottet, au tournant du XIXe siècle que l'on commença à se préoccuper véritablement de leur aménagement urbain. Cela se traduisit d'abord par leur raccordement aux réseaux publics d'eau, d'assainissement, puis par la construction d'écoles de hameaux à Lafin, Marlioz. Une phrase du maire est à retenir « *les hameaux ne doivent pas être sacrifiés qu'au seul profit du chef-lieu, même s'il tient une place prépondérante* ».

Mais ce n'était encore que marginal et l'on peut toujours considérer, jusqu'à la grande guerre, que ces villages demeuraient des agglomérats de fermes groupées autour d'une

place centrale, reliés au centre par une route de campagne plus ou moins bien entretenue.

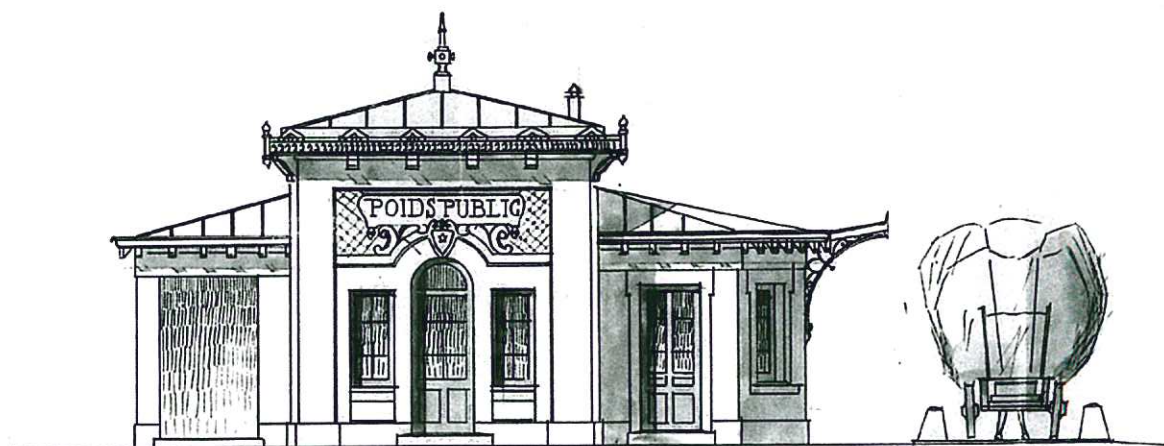
Les débuts des bords du lac

Dans le secteur des bords du lac, le premier projet d'aménagement urbain vit le jour. Le grand port fut agrandi et devint véritablement un lieu touristique vers 1875. Les environs immédiats se dotèrent de restaurants, de plages et d'équipements touristiques divers : bains froids, clubs sportifs... L'accès est amélioré en 1886 par la



création d'une très belle promenade plantée de peupliers : l'avenue du Grand Port

Le Petit Port fut aménagé à la fin du XIXe



Plan pour la construction du poids public par Jules Pin aîné. (Coll. AC Aix-les-Bains)

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

siècle sur le débouché de la rivière du Tillet pour recevoir les barques de pêcheurs et de promeneurs.

En 1906 on réaménagea l'esplanade du lac avec des trottoirs, bancs... tout pour l'agrément.

Et l'on mit au point un ambitieux programme : la création d'un boulevard du Lac, devant faire se joindre les deux ports et constituer un lieu de promenade, projet qui, pour des raisons financières et à cause de la guerre ne put aboutir avant les années 1920.

Cette période s'étalant de 1860 à 1914 a vu le thermalisme prendre son envol, devenir une industrie lucrative et l'activité économique principale de la ville.

La prospérité, l'élan donné par toute cette activité à conduit les particuliers, aixois mais aussi étrangers à construire à tout va. Les palaces, les villas balnéaires sortent de terre pour envahir les coteaux. Parallèlement le vieux centre est remanié, les hôtels de seconde catégorie, immeubles de locations, magasins, se construisent sur les ruines de l'Aix médiéval. La ville sort de ses murs le long de nouvelles voies de communication.

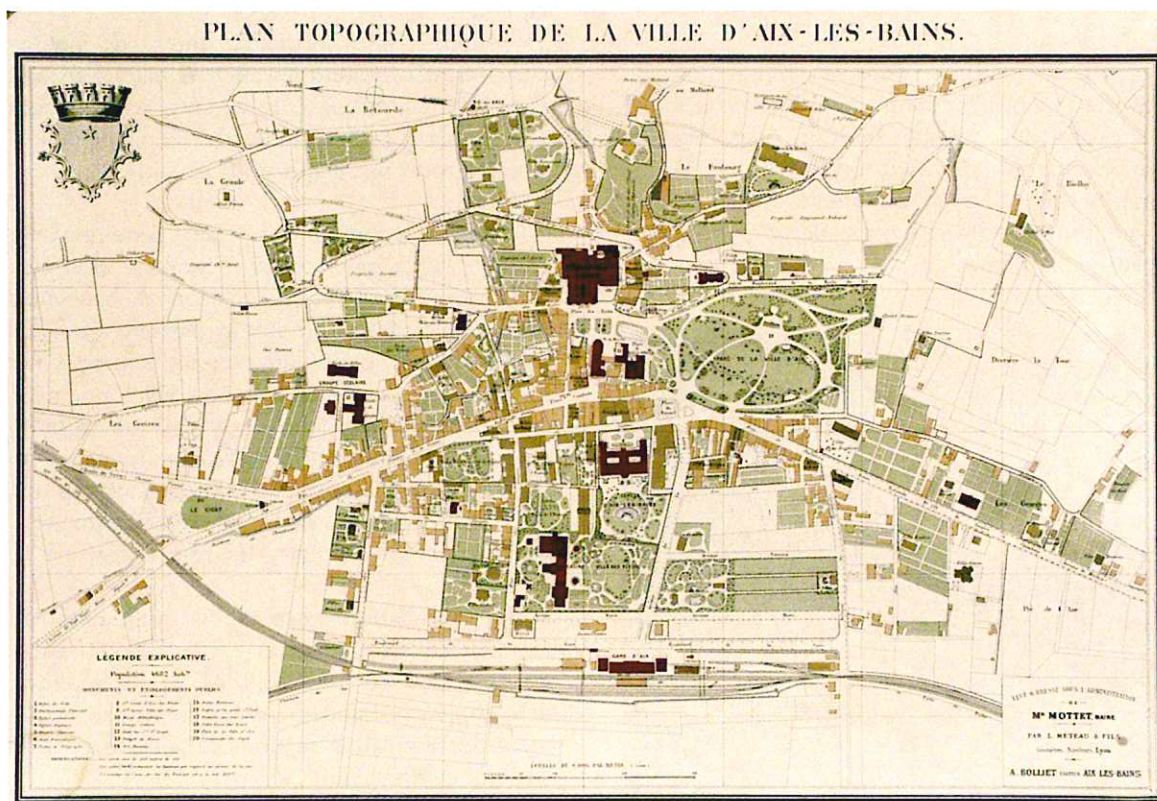
Sans grande continuité et au travers de divers



plans d'alignement, d'embellissement, les municipalités successives accompagnent le mouvement en redéfinissant les contours de la ville, dégageant des places, créant des infrastructures publiques et améliorant les voiries existantes.

D'un petit bourg la ville devient un centre thermal que l'on pourrait presque croire sorti ex-nihilo de la terre comme beaucoup d'autres stations climatiques, s'il ne restait çà et là des vieux quartiers, des vestiges. Parallèlement les

L'avenue de Marlioz, photographie du début du siècle. (Coll. AC Aix-les-Bains)



Plan d'Alignement élaboré sous la municipalité Mottet. (c. 1900) (Coll. AC Aix-les-Bains)

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

L'école de Chaudy.
(Coll. AC Aix-les-Bains)

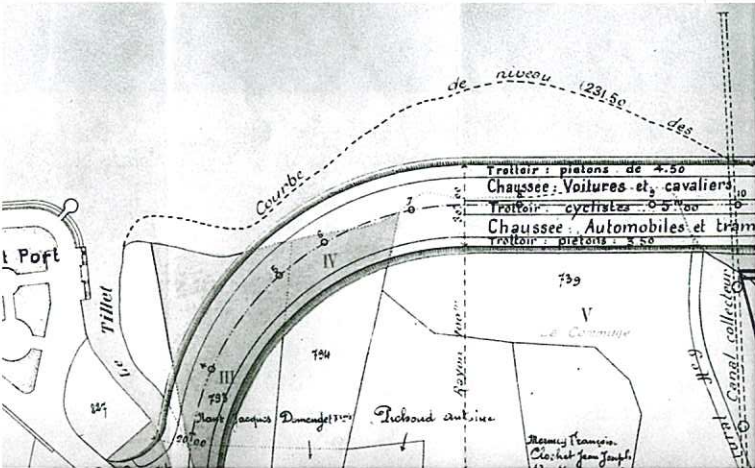
villages commencent à être pris en compte, et l'on découvre le lac où naissent les premiers programmes d'aménagements importants.

Les quartiers se spécialisent, entre le thermal, le commerçant, le bourgeois, l'ouvrier et le rural.

D'une guerre à l'autre : un développement en dents de scie

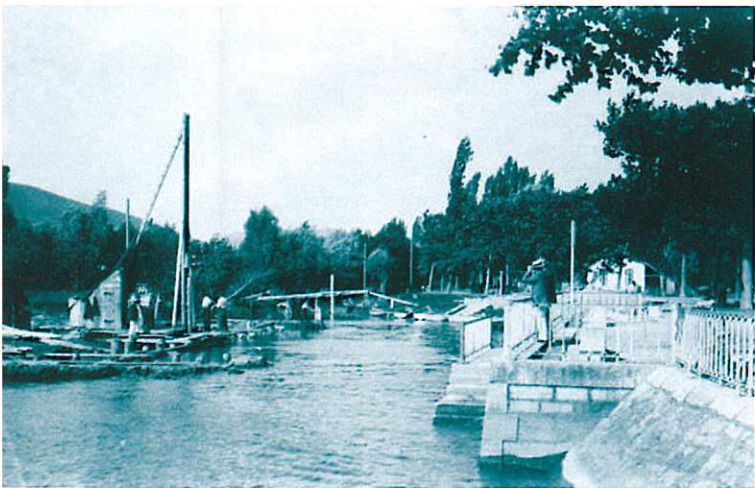
La Grande Guerre fit peser sur Aix le poids

Plan pour la réalisation de l'avenue du Lac. (Coll. AC Aix-les-Bains)



de son traumatisme. Toute l'activité thermique s'arrêta : les hôtels furent réquisitionnés d'abord au profit des soldats français, puis par les Américains du YMCA jusqu'en 1920. D'autres part, la chute démographique, les revers de fortunes, tout concourait à faire baisser la fréquentation de la station.

Le Petit Port à la fin du XIX^e siècle.
(Coll. AC Aix-les-Bains)



La reprise des années 20,
la crise des années 30
et une nouvelle donnée : l'industrie

Aix vécu un nouvel âge d'or dans les années 1920-1930, jusqu'à ce que le crack économique ne fasse fuir la clientèle anglo-saxonne. Mais cela se traduit très peu au niveau de l'urbanisme : pas de nouveaux palaces, pas de grandes créations d'hôtels, peu de nouvelles villas de villégiature.

A cette époque, la municipalité de Philippe Navarro décida de diversifier les activités économiques de la ville en favorisant l'implantation à Aix de la Savoisiennaise de constructions électriques, dans le quartier nouvellement assaini des Plonges.

Autour d'elle, plusieurs unités de petites tailles transformèrent les anciens marais en une « zone industrielle », coincée entre les quartiers ouvriers de la Liberté au nord et la plaine de loisirs (hippodrome, stade, golf) au sud.

Le développement de la ville à cette nouvelle époque, se fit par la construction de multiples maisons particulières, type maisons de banlieues, qui commencèrent à miter le paysage entre les anciens lieux de résidence et les hameaux ou même le lac. On assista donc au développement des zones pavillonnaires ; ça et là on trouvait éparpillés quelques immeubles ouvriers, ou de rapports, destinés aux nouveaux travailleurs des industries naissantes et spécialement à proximité de la zone des Plonges, de l'autre côté de la gare...

La population permanente augmenta de manière sensible pendant cette période, atteignant 13 000 habitants en 1931, ce qui impliqua de compléter l'équipement des hameaux notamment par la création de nouvelles écoles à Saint-Simond et Boncelin.

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

Les plans d'embellissement Duquesne, Hébrard, et Duval/ Meyer Heine

En 1919 une loi imposa l'établissement d'un nouveau plan d'aménagement et d'embellissement pour toutes les villes thermales ou balnéaires.

La municipalité Marty confia l'établissement de celui d'Aix à l'architecte parisien Duquesne, grand prix de Rome.

Très ambitieux, ressemblant plus à une étude de style qu'à un plan d'urbanisme, le plan Duquesne s'avéra irréalisable.

Son objectif principal était de rapprocher ville du lac par un système de canaux, empruntant les cours d'eau naturels. L'eau y tenait une place considérable, avec la création de stades nautiques, d'arènes, et d'un ensemble complexe de lieux de jeux nautiques le long du lac.

Le plan reposait sur une donnée fondamentale qui ne put se concrétiser : le déplacement de la voie ferrée et de la gare, afin de libérer la ville de cette artère qui la coupe en deux.

Dès 1932 le conseil municipal dans sa séance du 29 juillet reconnaissait le plan comme « irréalisable », mais il s'agissait surtout pour le nouveau maire, Maurice Mollard, de changer d'urbaniste. Il confia aussitôt une nouvelle étude à l'architecte Hébrard, lui aussi grand prix de Rome, auteur entre autre du plan d'extension et d'embellissement de La Baule.

Décédé en 1934, il ne put finir son étude qui fut reprise par deux autres architectes urbanistes, Mrs. Duval et Meyer-Heine. Ce nouveau plan était à la fois ambitieux et relativement réalisable.

Prenant en compte tous les aspects de la ville, il créait une zone administrative autour du Square A. Boucher et des Prés Riants, des ronds points aux entrées de ville, une zone verte en panorama sur Corsuet, des réserves boisées sur le bois Vidal et Marlioz. Il faisait preuve d'un véritable souci de l'environnement.

Il fut soumis à une enquête publique pour sa réalisation en 1935 ; la procédure n'aboutit pas totalement, et on en était toujours au remodelage en 1939 au moment de la guerre.

Réfugiés à Grenoble pendant la guerre, les architectes voulurent reprendre leurs travaux.

Mais les conditions avaient changé. Il fallait désormais prendre en compte les aménagements hors plans faits par l'État sur les routes nationales. Cela revenait à recommencer le travail dans son ensemble.

Retenons de ces différents plans que chacun avait pour objectif de rattacher davantage la ville au lac par de nouvelles voies (ou canaux), d'organiser des zones industrielles, des zones pavillonnaires, des zones de loisirs et prenait enfin en compte les problèmes de transit automobile.

Mais tous se heurtèrent au délicat problème de la déviation de la voie ferrée, qu'aucun organisme ne voulut prendre en charge financièrement. Les réalisations de ces plans furent on ne peut plus partielles et ne servirent que de base aux plans des époques suivantes.

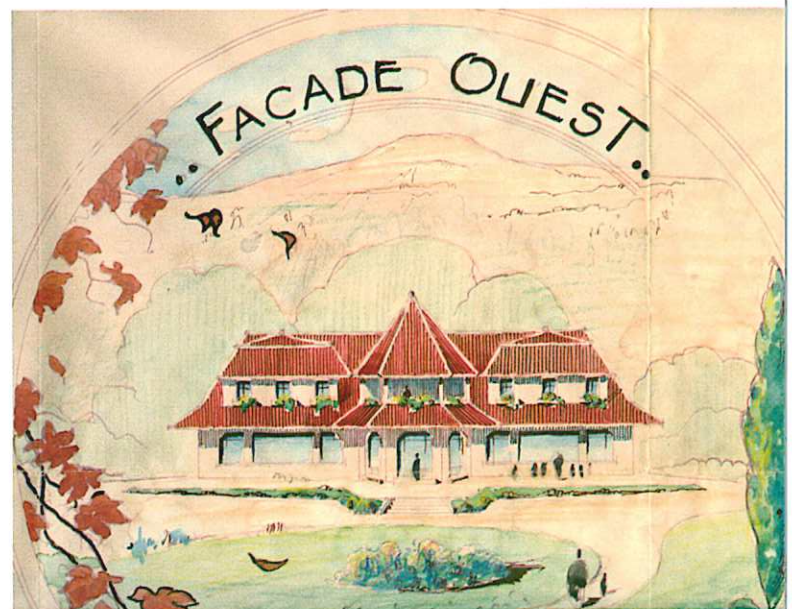
Les bâtiments publics Pétriaux

Il semble que, dans cette période, le thermalisme ne fut moteur en matière d'urbanisme que dans la construction publique. Il faut en rendre hommage au maire Maurice Mollard, aux affaires de 1932 à 1937, car il est à l'origine d'une politique volontariste destinée à contrer les

L'Usine de la Société Savoissienne de Constructions Electriques. Publicité de 1939. (Coll. AC Aix-les-Bains)



L'Ecole de Boncelin, dessin de l'architecte Francis Crochon. (Coll. AC Aix-les-Bains)



L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

Plan
d'embellissement
de l'architecte
Duquesne, 1921.
(Coll. AC Aix-les-
Bains)



Les thermes
Pétriaux, en 1935.
Photographie
Navello. (Coll.
SAHA)

La période contemporaine : une redéfinition de l'espace urbain

La fin des Grands Hôtels : reconversion de l'habitat

Après la guerre de 1939-1945 le thermalisme change de visage. Un temps, pendant les années 50, la clientèle étrangère semble vouloir revenir. Mais très vite, suite au passage du thermalisme de loisir vers un thermalisme de soins, avec pour conséquence le remboursement des cures par la sécurité sociale, la clientèle aixoise change. Aix s'oriente vers un thermalisme de masse l'amenant à devenir la première station thermale de France dans les années 80 avec près de 60 000 curistes.

Dans le même temps la riche clientèle étrangère déserte la ville pour s'orienter vers les stations balnéaires de la côte méditerranéenne (Cannes, Nice). Les grands hôtels et palaces qui avaient déjà eut beaucoup de mal à se remettre de la guerre, ferment tous entre 1950 et 1965. Ils furent aussitôt reconvertis en appartements, pour la plupart en meublés achetés par les Aixois pour être loués aux nouveaux curistes.

C'est l'ère des meublés qui commence, transformant profondément le visage du centre ville puisque l'on y construit nombre d'immeubles destinés à cette clientèle, parfois mixte, comportant des meublés et des appartements résidentiels. Cette période connut son apogée dans les années 70-80. Mais comme l'espace libre n'était plus, on démolit les bâtiments du XIX^e siècle devenus obsolètes : (Château Durieux, Saint-Christophe, Accueil Sainte-Germaine). Les anciens hôtels de moindre catégorie avaient besoin d'être progressivement remis aux normes. Les reconstructions pures et simples selon les normes nouvelles, avec démolition de l'ancien (Hôtel Continental, La Régence...), ne furent pas rares.

effets de la grande crise économique. La ville devint alors un chantier permanent, sous la férule de l'architecte Pétriaux qui la parsema de ses constructions très typées années 30 (abattoirs, thermes, parc des thermes, plage, aquarium...)

Construction des
HLM de Marlioz,
Photographie
Navello. (Coll.
SAHA)



L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains



L'augmentation rapide de la population en résidence permanente, par solde naturel et par apport « d'émigrés » d'autres régions venant passer à Aix une retraite dans une ville au climat agréable, conduisit aussi à l'édification de nombreux immeubles modernes. Le centre ville est parsemé de ces constructions qui rompent l'harmonie de la ville du XIX^e siècle. L'exemple le plus frappant est sans doute l'avenue de Verdun avec son alignement d'immeubles des années 50-60, construits au milieu et sur une zone de villas et jardins d'agrément.

Du plan directeur d'urbanisme au PLU

La ville accompagnée des organismes de logements sociaux fut à l'origine d'opérations d'urbanisme visant à créer des logements. La première zone HLM, initiée dans les années 50 fut celle de Marlioz, posée en pleins champs, au-dessus de l'ancien hameau. Pour accompagner l'augmentation de la population, la ville se dota entre 1965 et 1980 de nombreuses infrastructures publiques, comme la poste, la cité administrative (Impôts, Police), de nouvelles écoles à Marlioz et à la Liberté entre autre.

Pour harmoniser ce développement, la municipalité remit en route, dès 1947, l'élaboration

d'un plan directeur d'urbanisme dont l'étude fut d'abord confiée à Jacques Josselin, un architecte parisien puis, en 1954, à M. Chevallier de Lyon. Dans le même temps plusieurs études de quartiers étaient confiées à Laurent Chappis, architecte chambérien surtout connu pour sa contribution à la construction de Courchevel. Mais celui-ci ne put mener à bout ses missions face aux aléas politiques de l'époque et aux oppositions de toutes sortes.

Finalement c'est à un urbaniste lyonnais, Joseph Maillet, que revint la tâche de finaliser le

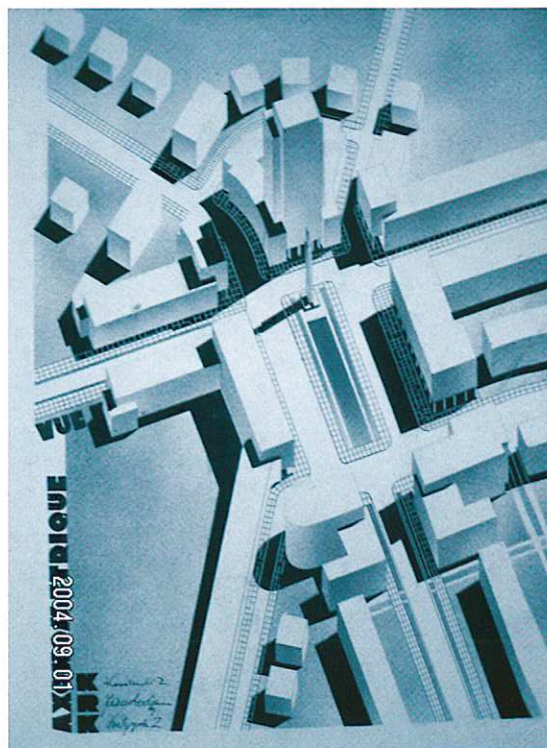


Maquette pour la construction des tours de Lafin. 1972. (Coll. AC Aix-les-Bains)

Construction de la ZAC de Puer. (Coll. AC Aix-les-Bains)

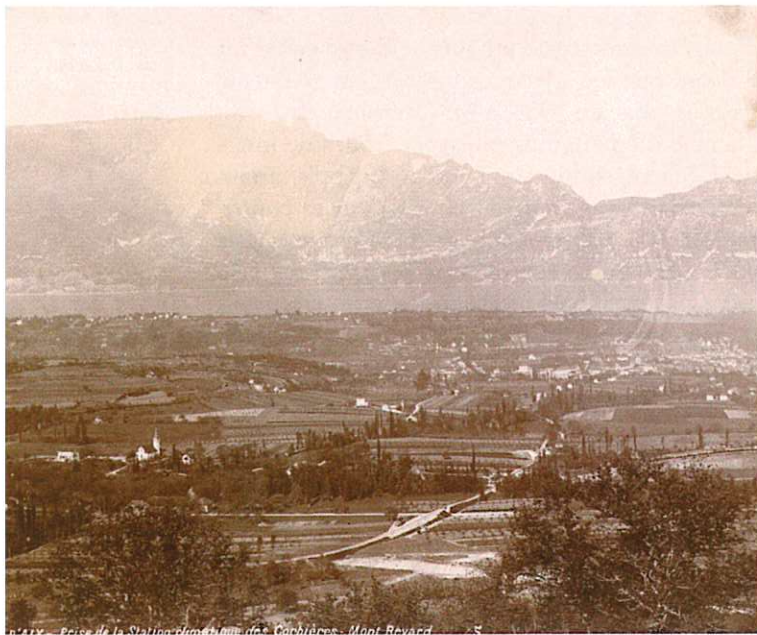
premier plan d'urbanisme moderne, approuvé en janvier 1961.

Ce plan, modifié de multiples fois entre 1961



Plan d'urbanisme du centre ville. Projet KRK pour le quartier square A. Boucher, vers 1950. (Coll. AC Aix-les-Bains)

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains



Photographie prise des Corbières vers 1900. (Coll. AC Aix-les-Bains)

et 1964 prenait en compte de nouvelles données, comme la création du boulevard Franklin Roosevelt et l'aménagement de la zone industrielle des Plonges.

Ces nombreux plans d'urbanismes modifiés furent en application jusqu'en 1973 où l'on décida la mise en chantier du premier Plan d'occupation des sols (POS). Après 5 années de gestation celui-ci fut rendu public et appliqué en janvier 1978. De nombreuses fois révisé depuis, il finira bientôt sa carrière pour laisser la place au Plan local d'Urbanisme, dit PLU aujourd'hui en chantier.

Les zones pavillonnaires d'Aix. (Coll. AC Aix-les-Bains)



Le temps des ZAC, ZUP, ZI...

Cette fin du XX^e siècle vit une importante augmentation de la population permanente d'Aix qui se concrétisa dans le paysage urbain par la création de ZAC, ou Zone d'Aménagement Concerté, faisant émerger de nouveaux quartiers. D'abord le long de l'avenue d'Alsace Lorraine dans les années 60, puis dans le quartier Franklin Roosevelt vers 1970. En 1974 était lancé le grand chantier des tours de Lafin et dans les années 80 la Zac de Puer. Depuis les années 90 la construction des logements sociaux se concentre le long du bd Lepic, à l'arrière de la gare, et tout récemment dans le bas de la ville, en remplacement d'anciens ateliers ou d'entrepôts du début du XX^e siècle.

La ville finit par rejoindre et inclure les hameaux dans sa structure urbaine au point qu'on ne les distingue plus guère actuellement.

La population dans les villages des bords du lac augmenta de 45 % entre 1982 et 1990.

On constate 45 % de nouvelles résidences principales individuelles à Choudy entre 1982 et 1990, 24 % en plus dans les autres quartiers des bords de lac (Puer, Mémars, Pont Rouge).

Cette « mode » des lotissements et le mitage du paysage par les constructions pavillonnaires semblent caractériser notre époque.

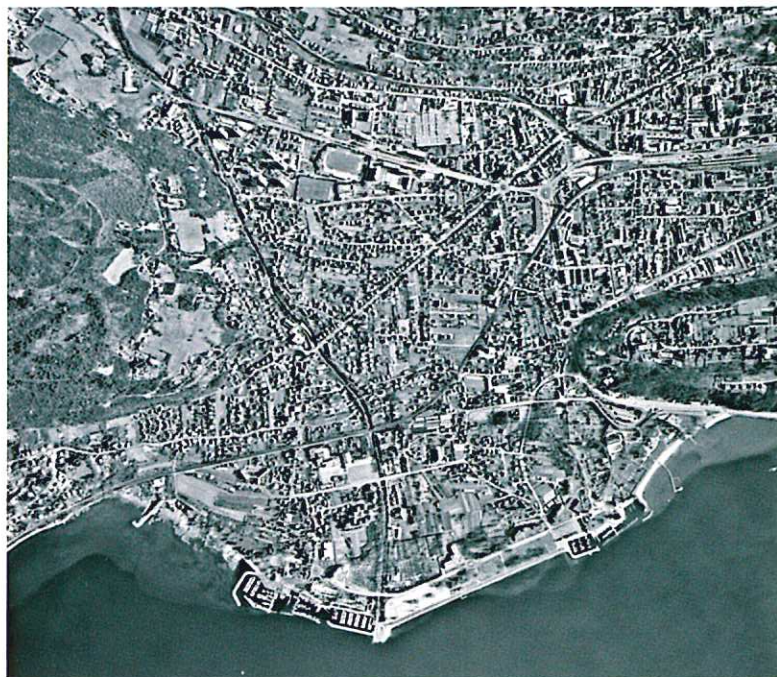
La tendance actuellement la plus marquante est sans doute la densification du centre historique et de son immédiate périphérie, par la construction d'immeubles en lieu et place d'anciennes villas ou d'hôtels du siècle dernier au risque de faire perdre à Aix le caractère particulier de ville d'eaux par une banalisation ou normalisation de son architecture, mais aussi par l'inexorable réduction de ses espaces de respiration.

Il n'est pas dans nos propos de juger du bien fondé de cette évolution, mais il est clair, au sortir de cette étude que la ville d'Aix s'est construite par strates, d'une manière tout à fait atypique à cause de sa vocation balnéaire, faisant fi de son passé à chaque étape. La ville du XIX^e siècle qui, aujourd'hui, est menacée avait elle-même remplacé la cité médiévale dont les traces ne sont plus visibles qu'au niveau de la rue du Dauphin et de la place Carnot, et cette ville médiévale s'était bien sûr élevée sur les ruines de la ville antique, allant jusqu'à réutiliser les pierres de taille des anciens édifices, par exemple pour construire l'escalier monumental du château.

L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains

Néanmoins, à chaque étape, les municipalités successives ont tenté de dompter cette évolution parfois impétueuse, en élaborant de nombreux plans d'embellissement ou d'urbanisme pour contenir les intérêts particuliers au profit de la collectivité. Il est clair aussi que les acteurs de la construction de la ville du XIX^e siècle, très conscients de leurs responsabilités et de l'impact de l'urbanisme sur l'essor touristique de la ville, ont presque toujours eu à cœur de choisir des architectes de grande qualité (Pellegrini,, Jules Pin, Antoine Gouy, Jules Fanton, Pétriaux ...) pour l'édification de bâtiments souvent exceptionnels.

Joël LAGRANGE



BIBLIOGRAPHIE

Généralités :

Legay, Jean Pierre, (sous la dir.) ; Connille Jean François. Histoire d'Aix-les-Bains et de sa région. Aix-les-Bains : imp. de l'Avenir, 1988.

Pérouse, Gabriel. La vie d'autrefois à Aix-les-Bains. Chambéry : Dardel, 1922.

Mouxy de Loche (Le comte). Histoire d'Aix-les-Bains. Chambéry : Imp. Savoisiennne, 1898 (2 vol).

Page, Léon. Promenons-nous dans les rues d'Aix. Aix-les-Bains : Ville d'Aix, 1978.

Antiquité :

Canal, Alain. Relecture des Thermes Antiques. Lyon : Drac (dact.), 1997

Canal, Alain (sous la dir.). Rapport des fouilles en sauvetage sous la place Maurice Mollard. Lyon, Drac (dact.), 1992

Période médiévale et moderne :

Pernon, Christine. Etudes des vestiges de la maison forte de Saint-Paul et prospection. Lyon : Drac (dact.), 1993

Gianessi, Christelle. Le Thermalisme à Aix-les-Bains de sa création (1775) au milieu du XIX^e siècle. Chambéry : Université de Savoie, 1996. TER

Lagrange, Joël. Les Pompiers d'Aix-les-Bains. Aix-les-Bains : SAHA, 2000. Extrait d'Arts et Mémoire Hors Série.

Lagrange, Joël. La collégiale Notre Dame de l'Assomption.. Aix-les-Bains : SAHA, 2000. Extrait d'Arts et Mémoire N°15.

Lagrange, Joël. Aix-les-Bains en 1561, aperçus démographiques. Aix-les-Bains : SAHA, 1998. Extrait d'Arts et Mémoire N°13

Période contemporaine :

Harsany, Zoltan Etienne. La vie à Aix-les-Bains sous la Révolution, le Consulat et l'Empire... Aix-les-Bains : Imp. de l'Avenir, 1981

Harsany, Zoltan Etienne. La vie à Aix-les-Bains au XIX^e siècle... Aix-les-Bains : Imp. de l'Avenir, 1982

Flottard, Christelle. La Société d'Aix-les-Bains de 1815 à 1848. Chambéry : Université de Savoie, 1994. TER.

Bernard, Jean-Marc. La vie Municipale à Aix-les-Bains de 1900 à 1937. Chambéry : Université de Savoie, 1994. TER.

Mottet, Joseph. Compte rendu de la gestion municipale de 1900 à 1912. Aix-les-Bains : Ville d'Aix, 1912.

Documents d'archives :

AC. Aix-les-Bains. Série D : Délibérations du Conseil Municipal, 1793-1988

AC. Aix-les-Bains. Série T : Plans d'urbanisme.

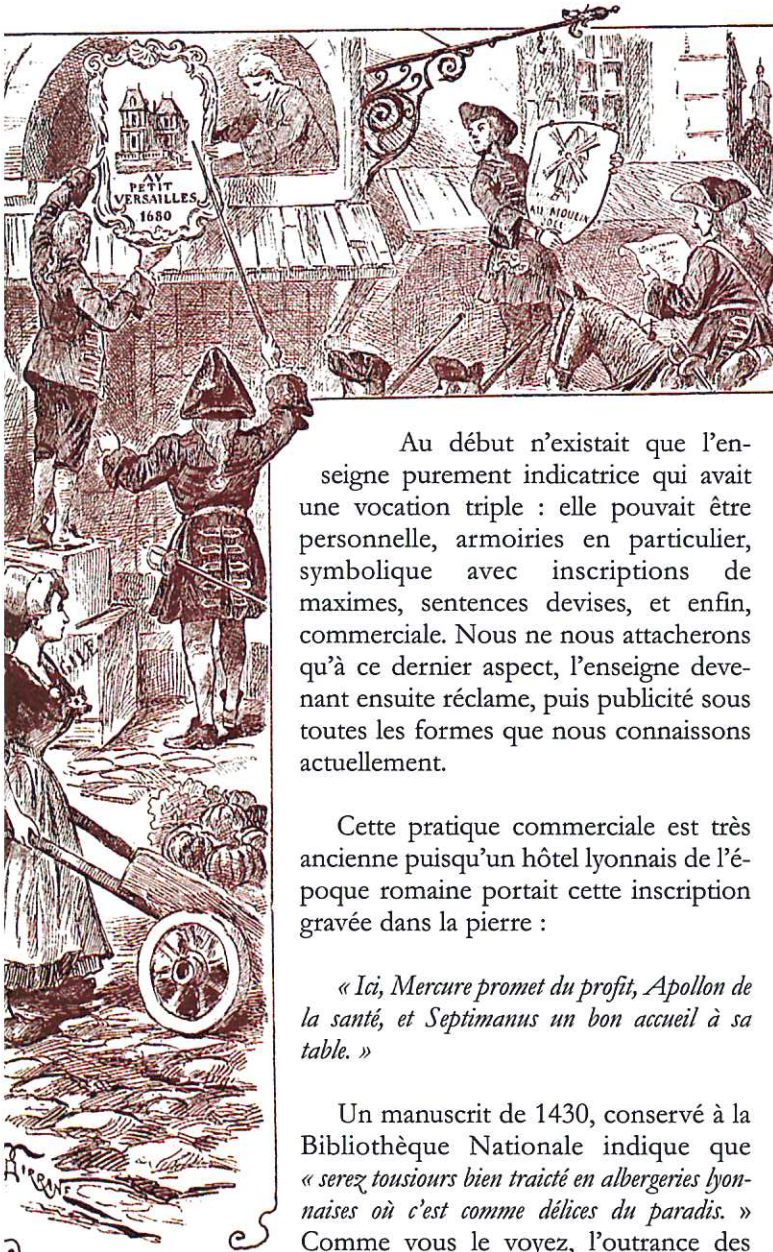
AC. Aix-les-Bains. Série O : autorisation de voirie, permis de construire.

AC. Aix-les-Bains. Série Fi : Photographies anciennes et Estampes.

*Photographie
Aérienne. 1992.
(Coll. AC Aix-les-
Bains)*

La publicité peinte À AIX-LES-BAINS

Enseignes, réclame, publicité... Pour nous, ces vocables regroupent un ensemble de moyens dont le but est d'attirer le chaland pour lui vendre un produit.



Au début n'existait que l'enseigne purement indicatrice qui avait une vocation triple : elle pouvait être personnelle, armoiries en particulier, symbolique avec inscriptions de maximes, sentences devises, et enfin, commerciale. Nous ne nous attacherons qu'à ce dernier aspect, l'enseigne devant ensuite réclame, puis publicité sous toutes les formes que nous connaissons actuellement.

Cette pratique commerciale est très ancienne puisqu'un hôtel lyonnais de l'époque romaine portait cette inscription gravée dans la pierre :

« Ici, Mercure promet du profit, Apollon de la santé, et Septimanus un bon accueil à sa table. »

Un manuscrit de 1430, conservé à la Bibliothèque Nationale indique que « serez toujours bien traité en albergeries lyonnaises où c'est comme délices du paradis. » Comme vous le voyez, l'outrance des publicistes ne date pas de notre époque !

Les premières enseignes commerciales sont celles des hôtels et auberges. Peut-être, vous a-t-on appris à l'école qu'un « crieur » se tenait à proximité de la porte de ces établissements, dont la tâche était d'inciter le voyageur au repos par un sonore « *Au lit, on dort !* », devenu ensuite le nom de maints hôtels, sous l'appellation « *Au Lion d'Or* ».

D'autres crieurs, ancêtres de notre garde-champêtre, lui aussi disparu, parcouraient les rues annonçant les actes officiels ou vantant certaines échoppes et leurs marchandises. François 1^{er} décrète en 1539 que ce qui a été *publié à son de trompe et à cri public* devra désormais être attaché à un tableau. C'est le début de l'affichage et de ses abus.

Monsieur de Sartines, lieutenant général de police de Paris en 1761, interdit la signalisation saillant sur les rues, en raison de sa dangerosité. Certains commerçants n'hésitaient pas à donner à leur enseigne un volume colossal et en relief. Une description en est donnée par Sébastien Mercier en 1782 dans « *Tableau de Paris* » :

« On voyait une garde d'épée de six pieds de haut, une botte grosse comme un muid, un éperon large comme une roue de carrosse, un gant où l'on aurait logé un enfant de trois ans dans chaque doigt, des têtes monstrueuses, des bras armés de fleurets, qui occupaient toute la largeur de la rue »

Il semble légitime de penser que ces abus étaient répandus dans toute la France et même en pays savoyard ! En effet, les autorisations pour poser les enseignes à Aix-les-Bains répondent à des critères très stricts. Ces obligations découlent en particulier de l'article 72 du règle-

La publicité peinte à Aix-les-Bains

ment de police du 20 mai 1823 qui indique *qu'il est défendu à tous marchands, ouvriers, traiteurs, aubergistes et autres, de placer dans la ville, faubourgs et franchises, aucune enseigne, sans en avoir obtenu la permission de la ville, sous peine de 10 livres d'amende, laquelle ils encourent encore s'ils venaient à la placer ailleurs ou d'une autre manière que celle qui aurait été prescrite.*

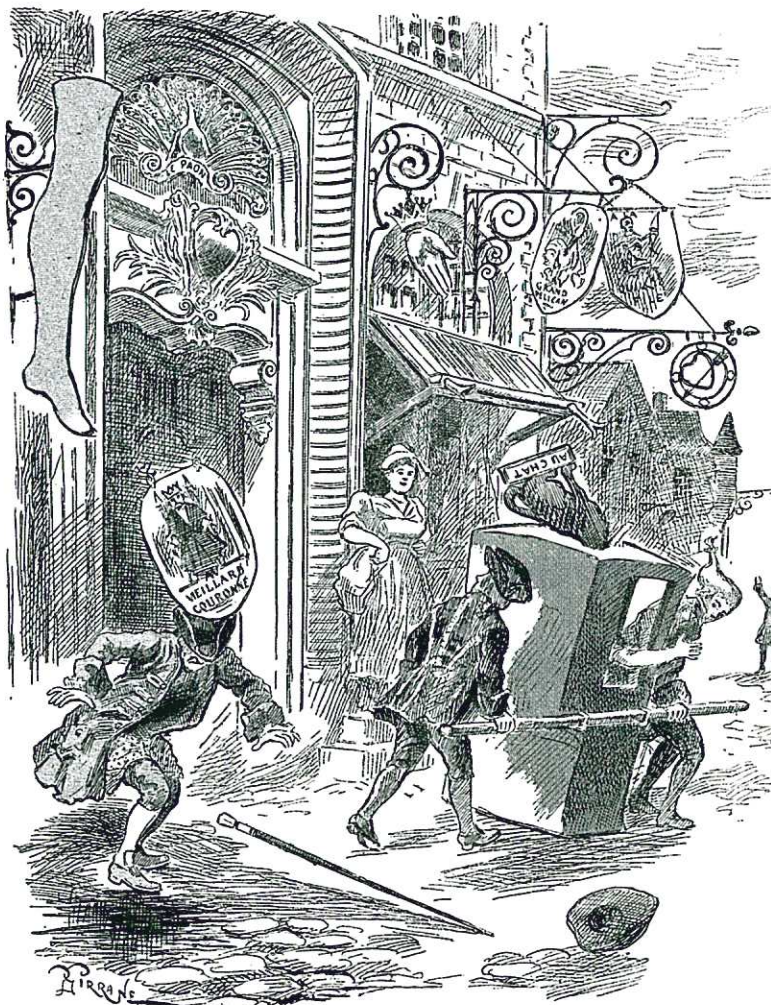
Vers 1862 le règlement de police et de voirie sera mis à jour régulièrement et les autorisations sont toutes soumises à l'avis de l'architecte communal. C'est ainsi que le sieur Glatz, tailleur, qui désire, en mai 1862, mettre une enseigne sur le devant de l'appartement qu'il occupe rue du Casino, *se verra accorder l'autorisation à condition que l'enseigne soit plaquée contre la muraille, qu'elle n'excède pas dix centimètres de saillie sur le nu du mur.* A la même date, le sieur Machon, pour le *Café de la Perle* rue de Genève, devra mettre son enseigne *à plus de 0,35 de saillie sur le nu du mur.*

Il est amusant de remarquer que l'annexion de La Savoie aura une incidence sur certaines enseignes. Ainsi début 1862, l'*Hôtel de France* remplace l'*Hôtel Français* au 193 de la rue des Bains.

Le règlement de voirie d'Aix-les-Bains, en date du 22 juillet 1862 nous apprend que les



C'EST BEAU LES ARTS,
Composition de Bellangé pour un de ses albums lithographiques (1832).



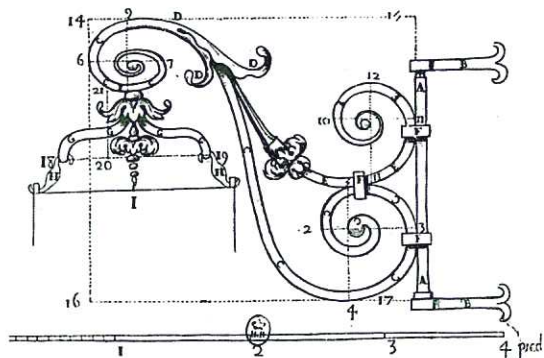
LES INCONVÉNIENTS DU GRAND VENT AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. LES ENSEIGNES, ÉNORMES ET SOUVENT MAL ASSUJETTES PROVOQUANT DES ACCIDENTS ET COURONNANT LES PASSANTS.

enseignes commerciales, écussons attributs, montres, devront être plaqués contre la muraille et ne jamais excéder la saillie des devantures de magasins. Les inscriptions qui y figurent sont obligatoirement soumises à l'approbation du maire.

Lorsque les enseignes ou les lanternes reposent sur des consoles en fer perpendiculaires aux murs, de face, *elles ne pourront être tolérées que dans les rues de dix mètres de large, et au-dessus, en observant, pour la saillie les prescriptions de l'art. 23, applicable aux grands balcons.* Ces ouvrages ne pourront être établis qu'à la hauteur de 4 mètres, 30 centimètres au moins au-dessus du sol.

Dans les rues où il existe un trottoir de 1 mètre, 90 centimètres de largeur au moins, la hauteur de 4 mètres 90 centimètres pourra être réduite jusqu'au minimum de 3 mètres, 50 centimètres. Grâce à ces précisions, il

La publicité peinte à Aix-les-Bains



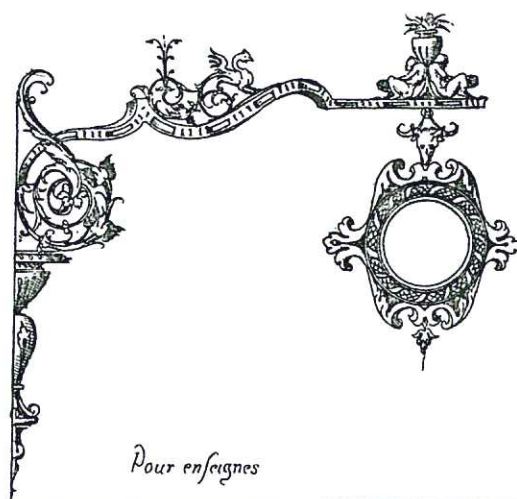
est légitime de penser qu'un tel trottoir n'existait pas en 1862 à l'angle de la rue de Genève et de la rue Cabias, puisque l'écusson de l'hôtel Polingue se trouve encore à ce jour à une hauteur de 5 mètres environ.

Le 25 février 1863, la demande de pose d'une enseigne par les frères Bogey, traiteurs, au numéro 49 de la rue de Chambéry, nous apprend qu'une partie de la maison était louée à la ville pour l'usage d'une station télégraphique avec un guichet pour les lettres. Les volets extérieurs seront mobiles s'adaptant aux vitrages au moyen de crochets et de clavettes, le système de gonds étant interdit. L'enseigne sur bois portant bureau de la poste sera plaqué sur la façade.

Certains écussons doivent être plaqués contre les portes et celles-ci seront constamment tenues plaquées contre le mur et retenues par un crochet. Cette disposition a été en particulier valable pour le magasin

rue de Chambéry qui avait deux écussons portant les mentions suivantes : *Eaux minérales naturelles de France et de l'Étranger ; Produits chimiques, spécialités approuvées.*

Certaines enseignes étaient donc peintes sur bois et appuyées contre la façade, soit au-dessus du magasin, soit sur les volets ou sur les portes. Une demande d'autorisation en date du 12 avril 1865, nous apprend que *Carra, Coiffeur de S. A. Rg le Duc de Gènes. Parfumerie de Paris* est établi rue du Casino et que la compagnie des *Omnibus de*



Motifs décoratifs pour enseignes.
D'après le « Livre de serrurerie » de Androuët du Cerceau
(Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, à Paris.)

Marlioz a son siège chez le Sieur Michel Gaubert buraliste à Aix-les-Bains.

Peu à peu l'enseigne se transforme et n'est plus seulement en bois ou en fer, mais elle devient un tableau mural, tout d'abord peint sur bois ou sur toile tendue. C'est ainsi que le 25 mai 1862, *Melle Durand* est autorisée à remplacer son ancienne enseigne par une autre enseigne en étoffe, contenant : *Fabrique de corsets*. De même, *Demoiselle Pastore, Place centrale*, est autorisée à placer sur la maison qu'elle habite et plaquée contre le mur, une enseigne en étoffe portant : *Modes et nouveautés de Paris*.

Ces enseignes sur toile avaient aussi l'avantage de pouvoir être déposées facilement car durant la saison, des commerçants d'autres villes venaient s'installer à Aix-les-Bains. La librairie Mouton de Chambéry louait chaque été un magasin à Monsieur Curtelin, place Centrale, et était autorisée à placer une enseigne volante, peinte sur



La publicité peinte à Aix-les-Bains

toile, placée contre le mur et portant ces mots : *Librairie universelle, papeterie, A. mouton de Chambéry*. De même, Joseph Buttet louait l'été un magasin appartenant à Monsieur Malinjoux (ancienne maison Despine) et avait l'autorisation de recouvrir d'une enseigne à son nom, sur toile tendue, l'enseigne préexistante.

Jugées trop coûteuses, ces enseignes sur toile ou étoffe seront ensuite directement peintes sur les murs. Elles le sont tout d'abord à proximité immédiate de la boutique, voire même sur la façade de la maison, comme ce fut le cas pour le Sieur Pierre Garin pour l'*Hôtel du soleil d'Or*, rue de Genève. Peu visibles dans les rues étroites, elles montent insensiblement à l'assaut des façades, des pignons. Elles deviennent peu à peu un véritable tableau mural artistique. Honoré de Balzac, dès 1826 leur aurait consacré un *Petit Dictionnaire critique et anecdotique des enseignes de Paris par un batteur de pavé*.

L'extension des villes, celle des moyens de communication, tels que les sociétés d'omnibus, de tricycles, les tramways, fait que les habitants se déplacent et connaissent d'autres quartiers, d'autres commerces. Aussi la concurrence oblige

à être plus visible que le voisin, et les publicités peintes deviennent de plus en plus grandes. Le message est simple, et c'est principalement la reproduction de l'objet à vendre, avec le nom commercial et l'adresse du détaillant ; ou bien un dessin symbolisant un outil de travail.

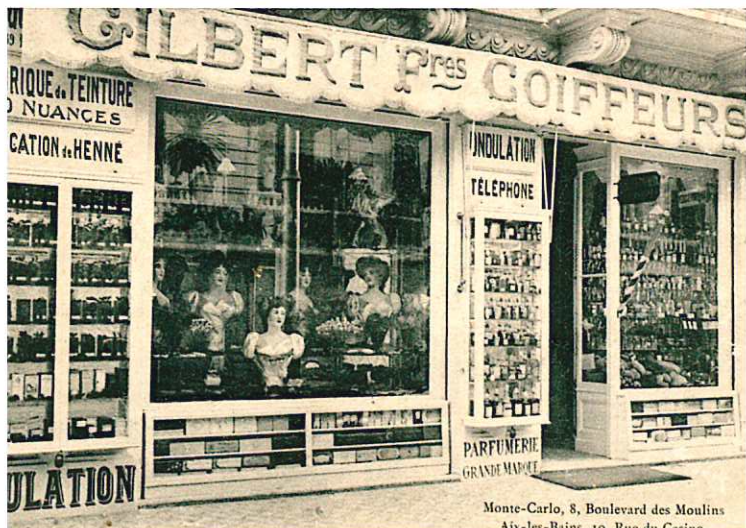
Pour l'affichage des adjudications sont faites pour certains emplacements précis, à savoir, comme dans toutes villes de France les urinoirs, et certains murs en particulier ceux des écoles ou situés à proximité immédiate.

Le 6 juillet 1906, le cahier des charges pour la concession de la publicité indique que l'adjudication se fera *aux enchères publiques et à l'extinction de trois feux francs*. Le premier lot concerne uniquement les urinoirs et *comprendra la publicité au moyen de la peinture sur six urinoirs :*

- 1° Place du Revard, côté du Parc
 - 2° Place de l'hôtel de ville
 - 3° Rue de Genève, trottoir longeant le parc de l'hôtel Venat et Bristol
 - 4° Boulevard de la Gare, près de l'Avenue Victoria
 - 5° Place du Commerce, près de la route nationale
 - 6° Esplanade du Grand Port
- le deuxième lot concerne les murs de clôture



La publicité peinte à Aix-les-Bains



des bâtiments communaux :

1° de l'Ecole de garçons
Place des Ecoles, de chaque côté de la porte d'entrée,
longueur 14 et 18 mètres

Rue Vaugelas, longueur 17 mètres
Pan coupé, rues Cabias et Vaugelas longueur 6
mètres

2° de l'Ecole Maternelle
rue du Pré-Prieuré longueur 6 mètres
rue Lamartine, longueur 28 mètres
Boulevard des Côtes, longueur 30 mètres.

Ces lieux spécifiques, interdits aux affiches papiers resteront les mêmes pendant de nombreuses années, et les enchères attiraient des

entreprises étrangères à la commune.

Mais l'enseigne indicative de la spécificité d'un commerce, va céder la place aux produits vendus. Déjà, certains commerçants mettaient sur leurs enseignes une liste de ce qui était disponible à l'intérieur de la boutique. Elle devient réclame, puis publicité. Puis les industriels vont s'intéresser à la peinture murale pour vanter, à l'aide de tableaux plus ou moins grands, leurs fabrications. Peu à peu, des demandes d'autorisation sur d'autres murs, voire des façades entières furent rendues possibles et on vit fleurir des peintures aux quatre coins de la ville



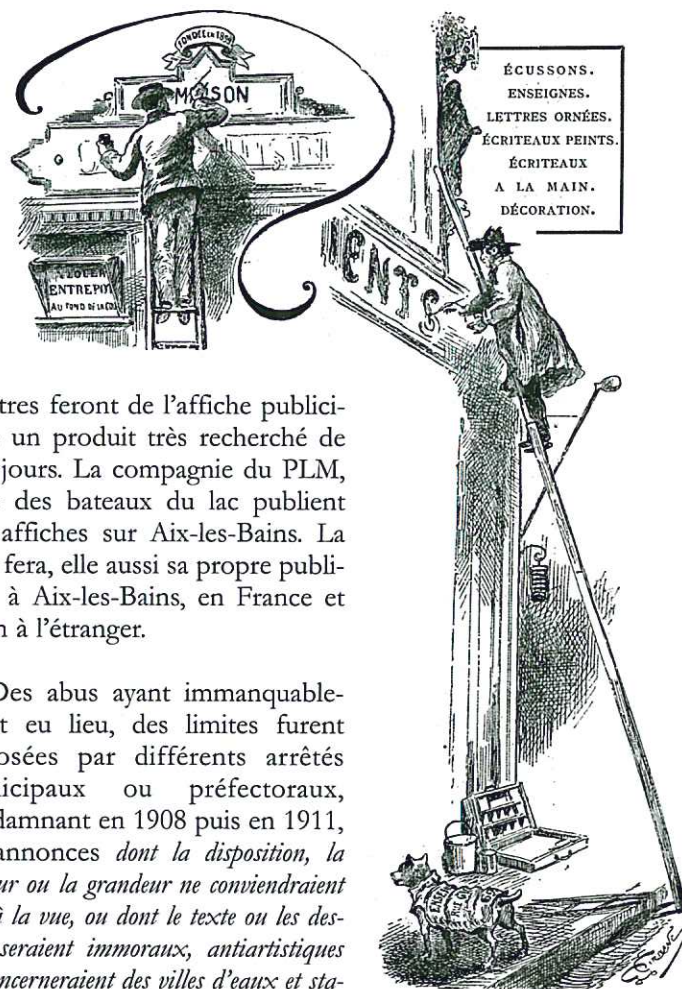
Tout d'abord fixe, puisque peinte sur un mur, la publicité va devenir affiche et se déplacer avec les transports en commun : elle va se retrouver sur les tramways, sur les voitures à cheval, les hommes-sandwich, puis sur les autocars et les bus. Des artistes de renom vont lui prêter leurs



La publicité peinte à Aix-les-Bains



pinceaux et Toulouse-Lautrec comme bien



Chien-réclame vu dans les rues de Lyon.

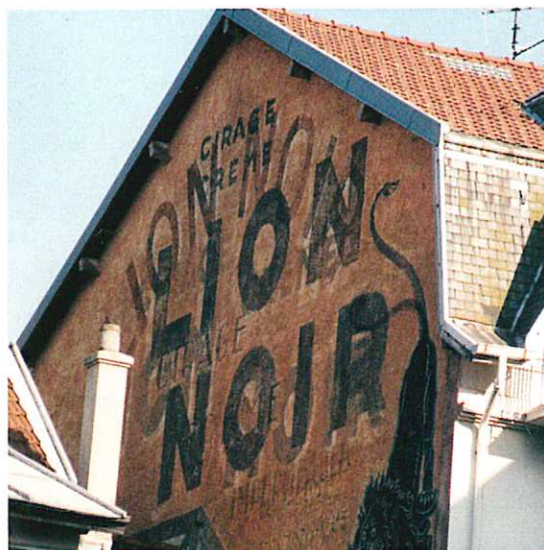
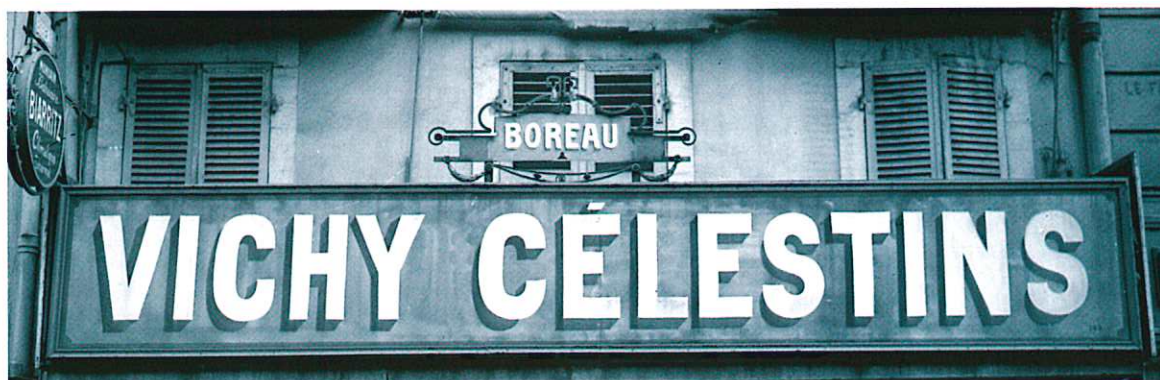
d'autres feront de l'affiche publicitaire un produit très recherché de nos jours. La compagnie du PLM, celle des bateaux du lac publient des affiches sur Aix-les-Bains. La ville fera, elle aussi sa propre publicité, à Aix-les-Bains, en France et enfin à l'étranger.

Des abus ayant inmanquablement eu lieu, des limites furent imposées par différents arrêtés municipaux ou préfectoraux, condamnant en 1908 puis en 1911, les annonces dont la disposition, la couleur ou la grandeur ne conviendraient pas à la vue, ou dont le texte ou les dessins seraient immoraux, antiartistiques ou concerneraient des villes d'eaux et stations autres qu'Aix-les-Bains et celles du département de la Savoie. Néanmoins une publicité concernant une station balnéaire d'Égypte fut autorisée, la concurrence ne semblant pas suffisamment probante !

En raison d'un arrêté préfectoral du 25 août 1917 qui interdisait la pose de panneaux-réclames à moins de 1000 mètres des monuments historiques d'Aix-les-Bains, un refus est donc opposé à la demande de la Société Nouvelle Agence Fournier de Chambéry qui désirait apposer une publicité peinte de 60 mètres carrés sur un immeuble 69 rue de Genève, qui n'est séparé de l'Arc de Campanus, classé monument historique que de 550 mètres. Le 25 mai 1926, le Maire d'Aix-les-Bains reçut une lettre du Préfet lui faisant mention d'un rejet en Conseil d'État de la requête de la Société dite 'Publicité Boreau' contre l'arrêté préfectoral du 25 mai 1923 interdisant la pose de tous panneaux-réclames dans un rayon de 1000 mètres autour de l'Arc de Campanus.

Il est amusant de noter qu'en 1930, au sujet

La publicité peinte à Aix-les-Bains



de l'affichage sur le hangar des pompes au Pont Rouge, il est spécifié à ce propos par Monsieur Francis Crochon, diplômé par le Gouvernement et Architecte de la ville, que sur ce dernier emplacement il est expressément prescrit de respecter l'entrée des serrures et de ne pas empêcher le jeu normal des portes.

Après la seconde guerre mondiale, de nombreuses réactions ont été enregistrées à propos d'abus dans la pose de placards publicitaires, dont certains avaient même pu engendrer des polémiques graves et des procès furent amorcés. Ceci concernait principalement la taille des panneaux-réclames dressés au-dessus des maisons basses, et le fait que depuis les lois du 27 juillet 1881, du 27 janvier et 30 mars 1902 sur la liberté d'affichage sur les immeubles privés la prolifération des affiches ou autre moyen publicitaire ait perdu toute mesure.

La publicité perdra aussi peu à peu sa fonction originelle. De symbole de qualité d'un produit, universellement connu, ou d'un nom de

La publicité peinte à Aix-les-Bains

TYPOGRAPHIE LITHOGRAPHIE GRAVURE
A. GÉRENTE
 21, RUE DE GENEVE
AIX-LES-BAINS
 Le 26 Novembre 1912.
 Mairie de la Ville d'Aix-les-Bains

AGENCE DE PUBLICITÉ INTERNATIONALE
 DIRECTEUR V. LAYDERMIER
AIX-LES-BAINS (SAVOIE)
 Correspondant de plusieurs journaux français et étrangers
 ANNONCES et INSERTIONS dans tous les Journaux, Guides, Indicateurs, Annaires FRANÇAIS ou ÉTRANGERS
 PUBLICITÉ DANS LES GARES - ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX
 Bureau postal et télégraphique de dépêches postales par les Chemins Français de montagne, Postal, etc.
 Aix-les-Bains, le 4 Janvier 1894.

AFFICHAGE ET PUBLICITÉ
NOIRCLERC & C^{IE}
 (S.A.R.L.)
OLLIER ANTOINE
 AGENT
 10, Square Alfred Boucher, 10 LYON - 2, Quai de la Pêcherie
 AIX-LES-BAINS (Savoie) TEL. BURDEAU 07-58

GRAVURE LITHOGRAPHIE
TYPOGRAPHIE IMPRIMERIE COOPÉRATIVE
D'AIX-LES-BAINS
 AVENUE DÉTRESERVE VILLA GUTENBERG
 Aix-les-Bains, le 22 octobre 1895.

"le signal de la Route"
PUBLICITÉ BOREAU
 Société anonyme au capital
AIX-LES-BAINS

AIX-PUBLICITÉ
PUBLICITÉ BOREAU
 Ses PANNEAUX. Ses AFFICHES
 SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE UN MILLION
 Siège Social : Aix-les-Bains Téléphone 4
 Aix-les-Bains, le 15 Décembre
 Comité d'Initiative de

AFFICHEUR MUNICIPAL
 CONCESSIONNAIRE des Murs Communaux
AFFICHAGE EN CONSERVATION dans des Cadres réservés Les mieux situés de la Ville PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE
AFFICHAGE GÉNÉRAL dans tous les Pays
AFFICHES PEINTES sur Murs, sur Toiles et sur Zinc
PUBLICITÉ DANS TOUS LES JOURNAUX ET PUBLICATION Français et Étrangers

Agence Aixoise de Publicité
 2, Rue de Savoie
 Téléphone 5-30
 Aix-les-Bains

somme à la

La publicité peinte à Aix-les-Bains



magasin réputé, elle va devenir presque uniquement objet de concurrence sur le prix. Le petit LU et ses enfants, les trois hommes RIPOLIN, le cirage LION NOIR ont quitté nos villes et nos villages. Le temps et l'indifférence des hommes les ont effacés de nos murs et de nos mémoires.

La publicité commerciale a perdu son âme, ses couleurs, son côté artistique, en même temps que sa capacité à reproduire une belle image ou évoquer la qualité d'un bel objet. Elle est devenue papier, se colle et se décolle, se découpe, se jette, ne se regarde plus pour la qualité du produit, mais uniquement pour le prix. Et nos murs ont perdu leurs tableaux en couleurs...

Restent les tagg...

La peinture murale retrouve depuis peu ses lettres de noblesse, et elle refléurit, à Aix-les-Bains, comme dans d'autres villes, sous forme de trompe l'œil, mais aussi de publicités peintes, comme celles-ci. La publicité retourne à ses sources, elle redevient informative d'un commerce. Merci aux commerçants qui agrémentent leurs magasins, et souhaitons bonne chance aux artisans qui ont pris le parti de décorer nos murs et d'illuminer nos rues.

Lucette BLANC-GIRARDIN

20 ans de festival DE CINÉMA RURAL À LA BIOLLE

Le 2 avril 1985, l'idée d'une manifestation cinématographique autour de la ruralité est évoquée en mairie de La Biolle. Ce jour là, en présence du maire, une petite équipe de conseillers municipaux et de représentants de l'association d'animation, décide de lancer un festival. La vie rurale était à l'époque l'objet de nombreuses discussions en raison de l'avenir incertain de l'agriculture ; aussi apparut-il urgent de filmer et montrer la vie telle qu'elle était encore. Le cinéma, proposé régulièrement à La Biolle depuis quelques années, avec la fédération des Œuvres laïques et des conférenciers, ainsi que la section cinéma de l'espace Malraux de Chambéry, faisait appel à des films du répertoire classique mais pas à la ruralité.



*Le "Marché aux bestiaux",
petit film sur la
vie rurale
à La Biolle.*

20 ans de festival de cinéma rural



Blanc de la Cour présente la 1^{re} affiche du festival.

Les courts-métrages.

Jusqu'alors, quelques scènes des activités dans la commune avaient été filmées par deux amateurs R. ROLLAND et G. CAVORET en SUPER-8. Pierre GRANGER enfant du pays trop tôt disparu, avait réalisé, quant à lui, de très nombreux petits documentaires sur la vie rurale dans l'albanais. Ses films sont aujourd'hui déposés à la cinémathèque des Pays de Savoie après une mémorable projection au festival. Ailleurs dans nos départements, d'autres amateurs avaient promené leur caméra ou caméscope dans le milieu agricole et campagnard. Leurs films méritaient d'être montrés et leurs auteurs récompensés à l'occasion d'un concours. Ainsi pouvait-on espérer que d'autres témoignages

Pierre GRANGER est félicité par Joseph GUIGUE à l'issue du concours amateurs.

viendraient conforter le déjà riche patrimoine du cinéma rural savoyard.

Le premier festival a lieu les 30 novembre et 1^{er} décembre 1985, annoncé par une affiche originale d'Alain BLANC DE LA COUR, vainqueur du concours de projets.

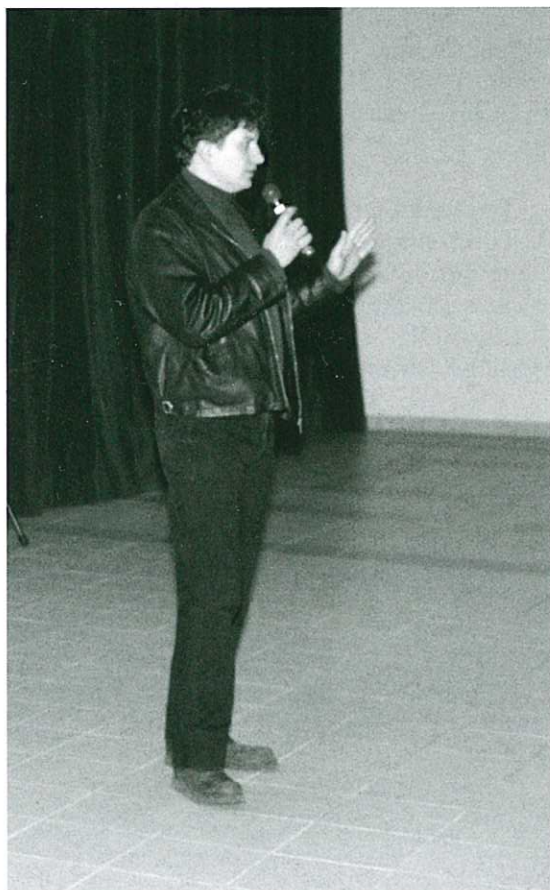
A cette occasion, la compétition de cinéma amateur de La Biolle est remportée par un jeune annécien Patrick PARIS, avec le court métrage « L'Huile de noix », évocation d'un travail oublié de nos jours, dans un moulin à huile. Pierre GRANGER triomphe lui aussi avec « La mort du cochon », thème que bien des amateurs vont ensuite filmer avant que cet événement traditionnel dans nos fermes ne disparaisse.

En vingt ans, près de deux cents courts-métrages ont fait, lors de ces festivals de La Biolle le bonheur des spectateurs et ont permis à autant d'amateurs de montrer leurs réalisations. Parmi celles-ci, les principaux sujets traités portaient sur : l'alpage et les bergers, l'installation des jeunes agriculteurs, les portraits de paysans et de familles paysannes, les Gardes de la Vanoise mais aussi les vendanges et le vin, l'alambic, les fromages et les fruitières, la vie de la ferme, l'élevage, les noix, la lombriculture, etc. Tous les métiers de l'artisanat ont été présentés : les taillandiers, le maréchal ferrant, les sculpteurs sur bois, les tailleurs de pierres, les ouvriers des carrières d'ardoise et même les spécialistes de la démoustication.

Les vieux moulins à huile et leurs mouliniers



20 ans de festival de cinéma rural



faisant plus rares et souvent d'un intérêt moindre, le milieu rural ayant beaucoup évolué et les métiers de la terre devenus moins folkloriques. Il semble que la mécanisation inspire peu ! D'où la difficulté à sélectionner des réalisations que le public aime à voir.

Pourtant, de petits trésors apparaissent parfois, comme « *Calicot* » en 2003. De la culture du coton à son emploi, passant par différents stades de traitement, naît le calicot. Mais la fin du film surprend puisqu'on le retrouve... au Klu-Klux-Klan ! Le spectateur en reste décontenancé ! (Réalisation Sarah Gurevick)

Les longs-métrages

Pour conforter la dimension grand public du festival de La Biolle, il était indispensable de faire appel aux films du répertoire. Pour cela, Jacques LAURENT, de l'Espace Malraux associé à la manifestation, est chargé de proposer des films et de contacter Acteurs et Réalisateur pour une présence au festival, ce qu'il fait toujours. Pour ce premier festival, sur une proposition de Jean CALLOUD, militant syndicaliste paysan et conseiller municipal, les films cultes de Georges ROUQUIER « *Farrebique* » et « *Biquefarre* » sont projetés et commentés au public. Ces deux films tournés à 40 ans d'intervalle dans le même village de l'Aveyron et dans les mêmes familles, sont de grands classiques d'ethnologie du monde de la terre de années 40 et 80.

Pierre BECCU
face au public

Une remise de
prix en présence
du député
CALLOUD et
conseiller général
GIROUD

tout comme la forêt, le débardage, la pêche au lac du Bourget et l'évolution du milieu rural, ont été présentés avec le soin de ceux qui aiment et connaissent, grâce souvent à des images splendides. Il faut aussi évoquer des reportages de voyageurs tombés sous le charme de contrées éloignées, tels *Les ombrelles du Vietnam* ou *La vie dans les régions inconnues de Chine*.

En 1986, un jeune cinéaste savoyard, Pierre BECCU, remportera le grand prix pour *L'Argentier des Bauges*, puis présentera quelques années plus tard « *La dernière saison* » long métrage tourné en Bauges et plusieurs autres réalisations. Pour le 10^e anniversaire en 1994, on fit appel à la riche cinémathèque du ministère de l'agriculture pour des courts-métrages de qualité, dont le remarquable « *Alpes* » de Armand CHARTIER tourné à Granier-sur-Aime en 1952.

La pratique de plus en plus grande de la vidéo et l'arrivée du numérique ont favorisé la réalisation de courts métrages chez les amateurs. Ceux-ci, souvent membres de clubs, n'hésitent plus à réaliser de petites fictions, les documentaires se



20 ans de festival de cinéma rural



Maurice
FAILLEVIC
et Jacques
LAURENT

Une séance est aussi consacrée au film de BUSTER KEATON « *Go West* » de 1925. Satire rurale de l'Ouest, ce film déclenche toujours l'hilarité du public. Enfin, « *Le Pays bleu* » de Jean-Charles TACCHELLA, fresque sur le bonheur avec Brigitte FOSSEY, apporte un moment de fantaisie au festival.

Pierre OSTIAN
et Jean-Claude
WIDERMANN

En vingt ans, près de cent films grand public ont été projetés, certains d'entre eux présentés par leurs réalisateurs tels que Maurice FAILLEVIC, Robert ENRICO, Jean-Pierre AMERIS, Bernadette MAC DONALD (Canadienne), Pierre PERRAULT (Québécois), le savoyard Jean-Pierre DURET ou le suisse

Jacques
VALLAT
à la technique
devant le véhicule
Cinèbus

Claude GORETTA. On notera encore la présence d'Alain DHOUAILLY, mais aussi de Jean FLECHET, cinéaste « occitan », Samy PAVEL, etc.

Parfois, les vedettes elles-mêmes sont venues dialoguer avec le public, telles Annie CORDY, Serge REGGIANI, Madame MARCUSSE, fermière qui interprétait son propre rôle à l'écran, Cécile BOIS, Pascale ROCCARD, Bernard HALLER, Etienne CHICOT...



Il y eut encore de bons débats sur la télévision avec des réalisateurs tels que Pierre OSTIAN (Montagne), Jean-Claude WIDERMANN (D'un soleil à l'autre) Jean-Noël DEPARRIS (TV8 Mont-Blanc), etc. Pour sa vingtième édition à l'automne 2004, la petite équipe qui assure la réussite du festival pourra s'enorgueillir d'avoir accueilli au total plusieurs milliers de spectateurs. Mais, pour permettre au festival de fonctionner, avec un petit budget, des sponsors ou financeurs sont toujours recherchés. Si le Crédit Agricole a soutenu et accompagné le festival pendant plusieurs années, ainsi que la mairie, celle-ci a été rejointe par le Conseil Général de la Savoie et l'État (DRAC). Ce dernier est remplacé par la Région Rhône-Alpes dès cette année. Le lycée agricole de la Motte-Servolex, toujours présent avec son association culturelle a souvent dépêché sur place des élèves pour le choix des films amateurs. De même, des membres du Conseil Général Jeunes participeront-ils au jury à plusieurs reprises. CINEBUS, le cinéma itinérant en milieu rural, et son Directeur Eric RAGUET,



20 ans de festival de cinéma rural



*Cinéma spécial
pour les scolaires*

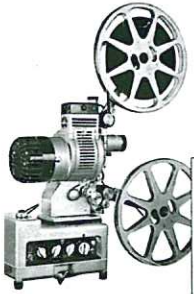
sont rapidement venus conforter l'aura du festival grâce à leur parfaite connaissance du 7^e art et leur capacité à projeter dans des conditions parfois rustiques. Depuis, Cinébus est devenu l'opérateur attitré de l'association pour les séances, au moins une fois par mois, destinées aux scolaires de La

Biolle. Ces derniers, venus de toutes les écoles qui le souhaitent du Canton d'Albens et de Grésy-sur-Aix, sont également accueillis sur une journée du festival pour un programme spécial, financé par l'association de La Biolle. Cinébus assure également les séances de cinéma plein air en été.



*Le cinéma en
plein-air avec
Cinébus*

20 ans de festival de cinéma rural



Enfin, une collaboration fructueuse s'est instaurée avec l'association UBAC, association pour le cinéma, de Cusy.

Monde rural et cinéma

L'inventaire des films tournés en milieu rural est assez impressionnant. Mais le temps n'est plus où la population vivait de la terre. Néanmoins, près de 45% de cette population vit dans les petites villes où petits villages de France sur 85% du territoire. Là, 5 à 6% de l'ensemble de la société française aurait encore une activité agricole. Mais les paysans, l'agriculture et les métiers artisanaux suscitent toujours autant d'intérêt. (Pour preuve l'étonnant succès du salon de l'agriculture qui fit l'objet d'un film plaisant de Dominique BARON.

Les grands débats de ces dernières années, avec les « révoltes » paysannes et leurs figures emblématiques (José BOVE, entre autres) autour du Larzac, de l'agriculture intensive ou des OGM par exemple ont provoqué bien des controverses. Il eut été étonnant que le cinéma ne se soit pas emparé du sujet. La télévision, surtout, a su traduire les préoccupations du moment. Mais dès les années trente, les PAGNOL, RENOIR etc. ont su évoquer un monde rural révolu et son ambiance. Le repli sur soi du monde paysan, si bien évoqué dans le « Goupi main rouge » de Jacques BECKER en 1943 se retrouve encore dans le *Farrebique* de Georges ROUQUIER en 1946, avec une nette évolution dans *Biquefarre*

John BERGER,
à gauche
et Jean-Pierre
DURET



trente ans plus tard, deux films culte. Cette évolution apparaît nettement au fil des tournages dans les années cinquante et soixante où «... dans un monde rural tout bon ou tout mauvais... le cinéma intègre les progrès techniques et la modernité... » selon Bosséno dans *Cinémaction* n°16.

A La Biolle, ces évolutions du cinéma rural ont finalement été assez bien mises en évidence par les choix successifs de programmation au cours de vingt ans de festival, malgré quelques « oublis » dus à la difficulté de se procurer certains films, pas toujours très anciens.

Mais il est un domaine passionnant que le festival a largement exploité, c'est celui du cinéma de la terre d'Outre-Atlantique. Si l'Amérique du Sud n'a été que superficiellement « explorée », grâce au film qu'à présenté J. -P. DURET, les États-Unis ont créé des moments forts au festival.

En 1991, en plein débat sur l'exception culturelle, un spécial États-Unis vit la participation de l'attaché culturel du Consulat Général de ce pays. Les films présentés, sont de véritables réquisitoires qui n'ont guère d'équivalent en France : *God's Country*, de Louis MALLE, *The River*, de RYDELL et *Rien à Perdre*, de Gary SINISE, suivis de *Des Souris et des Hommes* ou encore *Country* de R. PEARCE, co-produit par Jessica LANGE, après le désastre chez les fermiers provoqué par J. CARTER qui a suspendu les exportations de blé vers l'URSS après l'invasion de l'Afghanistan. D'autres films inspirés par les méfaits sur les fermiers américains de la politique reaganienne sont restés des classiques dont la virulence, en France, surprendrait. Déjà dans les années trente, King VIDOR avait décrit le drame des années de crise dans *Notre Pain Quotidien* projeté à La Biolle de même que *Les Raisins de la Colère* de John FORD.

Le cinéma « rural » américain suffirait à justifier plusieurs festivals. Sans compter ces films rapidement classés « western » pour certains d'entre eux !

Le Tiers Monde, souvent en survie grâce à une agriculture de base, mériterait une approche plus soutenue de la part du festival. Des films réalisés par des africains ont déjà été programmés à La Biolle ; d'autres peuvent encore l'être. Mais le public ne paraît pas très demandeur.

Le cinéma italien, si riche en sa diversité, n'a



Le public, avide de précisions

pas fait l'objet de diffusion dans la petite commune de l'albanais.

Bien timidement, le cinéma suisse et d'autres ont donné un aperçu de leurs productions.

Le court métrage, lui aussi doit encore être recherché, avec ou sans concours, auprès des structures avec lesquelles il convient d'engager un partenariat (cinémathèques, clubs, etc.)

Le festival a encore de beaux jours devant lui. Mais La Biolle, ce n'est pas un cinéma art et essai, ni un cinéclub. C'est une manifestation pour le plus grand nombre, voulue par une équipe de passionnés de l'image, autour d'une réalité : la ruralité.

D'autres festivals

La création du festival de La Biolle, la référence était « Rencontres, cinéma et monde rural d'AURILLAC (Cantal) ». Dans ce département de 30. 000 habitants, 19 salles de cinéma existaient en 1952. Il n'en restait que trois à la création des Rencontres. Finalement, après quelques années de succès, ce festival s'est décentralisé dans plusieurs communes du département le moins peuplé de France, abandonnant la réfé-

rence à la ruralité, se consacrant au thème général du court métrage.

Le village de LUSSAS dans l'Ardèche avait un intéressant festival rural. Là aussi, la transformation en festival du court métrage s'est imposée.

La cinémathèque du Ministère de l'Agriculture initia pendant quelques années un festival du film rural au Palais de Chaillot. Ce n'est plus qu'un souvenir, depuis bien longtemps.

Dans les Pyrénées Orientales, au Pays de l'espadrille, un petit festival baptisé lui aussi Rencontres a tenté de survivre, cédant semble t il la place au cinéma itinérant.

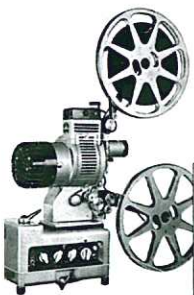
Tout récemment, des contacts ont été pris avec le festival de Donzy le National (71) et avec celui de NANNAY, petit village de la Nièvre.

Citons encore le festival de LIMMA en Corse.

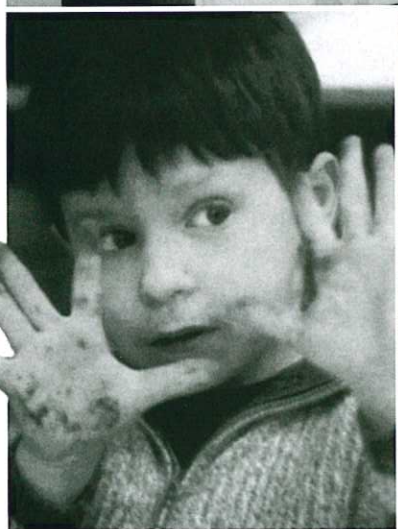
La presse et le festival

Très tôt, la presse savoyarde s'est intéressée au festival de La Biolle. La présence dans la commune d'un correspondant bénévole du quotidien régional « Le Dauphiné Libéré » et

20 ans de festival de cinéma rural



M. PERRIER
initie les scolaires
aux techniques
qui ont précédé le
cinéma



"Être et Avoir"
de Nicolas
PHILIBERT

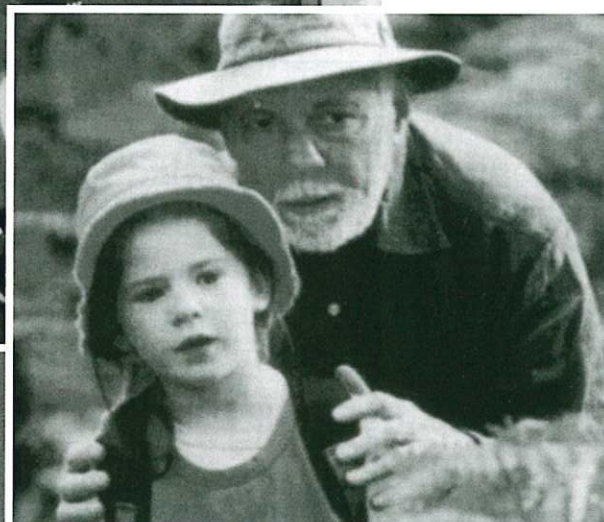


De g. à d. :
Robert PAGET,
président
du festival,
Raymond
DEPARDON
(Profil Paysan) et
M. Van
EFFENTER,
de la Direction
Générale de
l'Agriculture

20 ans de festival de cinéma rural



L'équipe de l'UBAC de Cusy



"Le Papillon avec Michel Serrault



"le Moulin de Daudet" de Samy PAVEL



Le 13^e festival du cinéma rural à La Biolle

Le 13^e festival du cinéma rural de la Biolle se tiendra à la salle de l'Ebène, du vendredi 14 au dimanche 16 novembre.

Cinq films sont au programme : "Une semaine au salon", de Dominique Baron, en présence du réalisateur, vendredi, à 20h30 ; "L'alambic", de Jean Marboeuf, en sa présence et en présence de Bernard Haller, samedi, à 20h30 ; "Le diable en sabots", de Nicole Berckmann, en sa présence et en présence d'Annie Cordy, dimanche, à 14h30 ; "Mémoires de Dauphiné-Savoie", de Pierre Beccu en sa présence, dimanche à 17h30 ; "La ferme des animaux", un dessin animé de John Halas, vendredi à 14h et samedi à 9h. ■

C. M.

Henri Billiez
et Jacques Laurent,
deux "piliers" du festival.



La Vie Nouvelle
du 7 novembre
1997

de l'hebdomadaire de Rumilly, « l'Agriculteur Savoyard », très lu dans l'albanais, va faciliter la relation écrite des événements. Les autres hebdomadaires du département seront également largement informés.

Ce qui va aider à la prise de conscience de l'originalité de la manifestation, c'est l'engagement des services de communication de l'Espace Malraux, partenaire incontournable du festival dès 1985.

Les interviews de Dominique JAMBON le directeur et de Jacques LAURENT, responsable cinéma, favoriseront les rencontres sur le terrain avec les journalistes. Souvent accompagné du président de l'association du festival, Jacques LAURENT sera reçu dans les studios de « Radio France Savoie », de l'éphémère « Fréquence Horizon » et d'autres radios libres.

Des équipes de télévision de « France 3 » et aussi de « TV8 Mont-Blanc » viendront réaliser



Serge
REGGIANI,
dans la salle de
LA BIOLLE
interviewé
par une télévision

20 ans de festival de cinéma rural



de petits reportages dans le village au moment du festival.

Un journaliste du « Monde Rhône-Alpes » écrira un article sur deux colonnes, décrivant la commune, le festival et ses invités.

Par la suite, des journalistes accepteront de participer amicalement aux jurys des festivals pour les films d'amateurs. Ces participations vont créer des liens et une fidélité des journalistes, en toute indépendance, au fil des ans. L'examen des articles de presse de ces vingt dernières années est assez impressionnant par leur importance. La plupart des noms du journalisme savoyard figure au bas d'un ou de plusieurs articles.

Sans la presse, le festival n'aurait certainement pas atteint la popularité qui est la sienne.

beaucoup pour la pérennité du festival.

On retiendra le travail en classes de maternelles, initié par des enseignantes, pour la réalisation de petites bandes-annonces du festival, en lien avec des animateurs de Cinébus.

Les débats au festival

Après chaque film, long ou court, le public est invité à dialoguer avec réalisateurs ou acteurs venus à La Biolle pour cela. A l'issue du premier festival, c'est M. René CARRON, alors président de la Chambre d'agriculture de Savoie, qui eut la charge d'animer un débat. Présent dans la salle, M. Louis BESSON, alors député de Savoie, devait largement participer aux discussions et répondre lui aussi aux



L'équipe du festival en 1993

Le travail des bénévoles

Les meilleures manifestations culturelles d'associations ne se maintiennent, quelle que soit leur réussite, que par le dévouement et la persévérance de leurs membres bénévoles. C'est le cas à La Biolle où une solide tradition associative a permis de belles réalisations. L'équipe initiale s'est heureusement renforcée mais elle n'a jamais failli à la tâche et n'a connu que trois présidents - animateurs.

Les services de la mairie ont aussi apporté

questions des nombreux agriculteurs alors inquiets de l'avenir de leur profession.

Pour la deuxième édition en 1986, c'est le film de DARTIGUES *La Part des choses* qui provoqua le débat avec, encore, R. CARRON et Michel DUVIGNEAU responsable des images de ce film, qui était alors directeur du service cinéma du ministère de l'agriculture, et toujours en présence de Louis BESSON, député, et Claude GIROUD, conseiller général.

Certains films, posant les problèmes de

20 ans de festival de cinéma rural



1986 : de g. à d.
Michel
DUVIGNEAU
dir. du service
cinéma du
Ministère de
l'Agriculture,
René
CARRON,
pdt de la
Chambre
d'Agriculture,
Jean
CALLOUD,
syndicaliste
paysan.

société du moment, ont attiré des publics divers, parfois franchement opposés les uns aux autres. Ce fut le cas pour le film de Pierre Antoine HIROZ, *L'Enfant et les loups*. Bergers et écologistes venus en nombre exposèrent avec fougue et passion, leurs thèses pour ou contre le loup dans les Alpes.

De g. à d. : H.
TOURNIER,
biologiste
FRAPNA, P.
A. HIROZ,
(*L'Enfant et les
loups*)
et les éleveurs
de moutons

Le film de Yannick BELLON, *L'Affût* aidé par Rhône-Alpes, connut aussi, mais dans une moindre mesure de nombreuses argumentations pour ou contre la chasse.

Une réalisation favorisée, comme bien d'autres, par la Région Rhône-Alpes, et tournée

dans nos départements, permit de découvrir un jeune réalisateur, Jean-Pierre AMERIS et son *Bateau de Mariage*. Ce film, présenté en avant-première et en présence d'élus régionaux, donna l'occasion aux uns et aux autres de parler de l'aide régionale à la création cinématographique.

Il y eut Maurice FAILEVIC et *L'Echo*, d'après le roman de John BERGER, écrivain anglais vivant à Mieussy, film dans lequel Serge REGGIANI tenait le rôle principal. Il vint lui aussi à La Biolle ce jour-là, devant un parterre d'admirateurs inconditionnels. FAILEVIC, déjà présent à La Biolle pour *Le Cheval Vapeur* et *1788* restera le réalisateur de la ruralité par excellence, bien que... parisien !

Le regretté Robert ENRICO venu parler du documentaire en général, présentait *Thaumetopoea*, court métrage de commande du Ministère sur la chenille processionnaire du pin. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre d'un biologiste universitaire que celui-ci utilisait son film depuis des années devant ses élèves !

Une autre avant-première, *Microcosmos*, s'est déroulée à guichet fermé, plusieurs centaines de spectateurs s'étant déplacés, dont de jeunes universitaires étudiants en biologie de Savoie, Lyon ou Grenoble. Un dialogue de haute tenue et un très grand succès.

L'Alambic de Jean MARBEUF, amena au festival l'acteur Bernard HALLER, fantaisiste talen-



20 ans de festival de cinéma rural



montage qu'elle exerçait depuis 20 ans à la réalisation, pour un film étrange, dans une campagne et n'importe quel village, à n'importe quelle époque a passionné les spectateurs. Mais on attendait la vedette, toujours aussi pétillante, se taillant un beau succès, même auprès du curé du village !

Le journaliste LÉLEU intervient devant le public Robert ENRICO

Pour parler de Najac et de *La vie comme elle va*, le festival 2003 a reçu son auteur Jean-Henri MEUNIER, incomparable conteur, bon vivant, inclassable. Il a conquis les organisateurs et le public, sillonnant la France pour la promotion de son film du terroir : le sien.

Annie CORDY, Nicole BERCKMANS et Jacques LAURENT



tueux bien connu, tout comme *Une Semaine au Salon*, de BARON donna au réalisateur et à l'acteur Etienne CHICOT l'occasion d'expliquer le défi d'un tournage pendant le salon de l'agriculture !

En 1997, on vit un public conquis accueillir Annie CORDY, vedette du film *Le Diable en Sabots* de Nicole BERCKMANS, présente elle aussi. Cette dernière, avec beaucoup de simplicité et de gentillesse devait expliquer que passer du



Tous les débats ne peuvent se résumer en quelques lignes. Toutefois, une constante apparaît : l'amour du cinéma que veulent partager réalisateurs et public. Ce même public, séduit par les films courts, appréciant d'entendre les amateurs parler de leurs réalisations, qu'elles soient primées ou pas.

Certains sont souvent présents, s'étant pris au jeu d'une réalisation nouvelle très fréquemment, parlant au public avec timidité ou facilité, comme Jean Pierre GUEUTAL de St. Jean de Maurienne, encore primé en 2003.

Mais que dire de Pierre BECCU, présent de nombreuses fois, en semi amateur avec

Jean Henri MEUNIER, incomparable conteur

20 ans de festival de cinéma rural



L'Argenterie des Bauges, en professionnel avec *Témoignage Dauphiné-Savoie* et *La Dernière Saison*, etc. mais toujours en ami du festival.

Cambier ou Monod, dont les films firent les délices du festival, grâce à une technique bien maîtrisée à l'origine de fructueux dialogues.

Que d'autres nous pardonnent de ne point les citer : ils n'ont pas démérité.

Les intermittents

Cette année-là, on attendait la venue du Ministre de l'agriculture. Il aurait remis leur prix à trois jeunes filles pour le court-métrage *Mémoires baujous* réalisé par Marc ROUGERIE. Le ministre ne vint pas mais il y eut les intermittents ! Ils distribuèrent des tracts avant chaque séance et finalement, ce fut le président de la cinémathèque qui expliqua en quelques mots les raisons de cette action et les risques courus par les festivals si la profession devait disparaître. Les organisateurs se déclarèrent solidaires, les tracts furent distribués avant chaque séance et le festival continua normalement.

L'Avenir

Quel chemin parcouru depuis les premières séances dans la petite salle des fêtes du chef-lieu où s'entassaient des spectateurs ravis les jours de films, ou vedettes, à succès ; ou encore dans la salle de gymnastique des écoles, pour profiter enfin de la nouvelle et grande salle de l'Ebène et ses six cents places aux sièges cependant rustiques.

La vocation du festival n'est pas seulement de faire voir des films. Les réaliser, soit directement soit par l'intermédiaire de partenaires, est aussi sa préoccupation. En 1994, à l'occasion du concours régional de labours, le festival s'est associé avec le CDJA (Jeunes Agriculteurs) pour la réalisation d'un film par la Fédération des Œuvres Laïques (Philippe MOSCAROLA). Peu de temps après, l'ancienne chaîne de télévision TV8 Mont-Blanc, avec le journaliste Thierry BOUVARD, ont produit un plateau spécial de l'émission très appréciée du public « Adrets et Territoires » réservé à la présentation, avec les organisateurs, les partenaires et la population, de la manifestation de La Biolle.

Actuellement, l'Association Aixoise d'Art



Eric RAGUET
(à dr.) directeur
de Cinébus,
et Marc
ROUGERIE,
directeur de la
cinémathèque des
Pays de Savoie,
félicitent trois
jeunes lauréates
des Bauges.

Succès énorme pour la soirée spéciale consacrée aux courts métrages de Pierre GRANGER de La Biolle, présentés par la famille, les amis et la cinémathèque.

Parmi les amateurs confirmés, il faut évoquer la présence de membres du Caméra Club d'Annecy, les Bondier, Marcellin, Montfort,



Philippe
MOSCAROLA,
les élus, la prési-
dente du CDJA
et le vice-président
de Malraux

20 ans de festival de cinéma rural



Audiovisuel (Quatra), coproduit pour projection au festival de 2005, un film sur les derniers vignerons de La Chambotte et La Biolle.

Quelques images rassemblées au cours des vingt années, donneront un court métrage préparé par François FOUGER et sera projeté un vendredi soir.

D'autres projets sont retenus, à partir des petits films d'amateurs de ces dernières années.

Les affiches du festival

Les couvertures des programmes du festival ont parfois fait l'objet d'un tirage en affiches ou affichettes. La plupart sont épuisées depuis longtemps. Tirées à plusieurs milliers d'exemplaires, ces couvertures ont quelques fois fait l'objet d'un concours. Toutes sont reproduites dans cette plaquette.

Leurs auteurs :

- 1985 - Alain BLANC DE LA COUR
- 1986 - Alain JAPHET
- 1987 - Serge SANTARELLI
- 1988 - Jacky BARTHELEMY
- 1989 - Jean-Marc VALLAT
- 1990 - AMCC
- 1991 - Patrice CAENARO
- 1992 - X
- 1993 - X
- 1994 - Patrice CAENARO
- 1995 - Fred GIMOND
- 1996 - Valérie (Savoie Imprim')
- 1997 - Valérie (Savoie Imprim')
- 1998 - Valérie (Savoie Imprim')
- 1999 à 2004 - Jean-Marc VALLAT
- 2005 - « PUCÉ »

Henri BILLIEZ

BIBLIOGRAPHIE :

- Les plaquettes programmes du festival.
- Les fiches dossiers de Jacques Laurent. (Espace Malraux.)
- Les dossiers de la revue Cinémaction « Cinéma et monde rural », « Cinémas paysans »
- L'Avant-scène cinéma.
- Télérama et presse spécialisée.
- Archives.
- Divers.

CRÉDIT PHOTO

Annick MOSSAT-GROS-JEAN
Michel JAY (Dauphiné Libéré)
Raymond MORAND (D. L. et Hebdo des Savoies)
Jean RABEYRIN
Henri BILLIEZ



La relève :
Sébastien
VALLAT,
auteur de www.festinerural-labiolle.org





La Société d'Art et d'Histoire a pour buts de découvrir, sauvegarder et faire connaître le patrimoine artistique et culturel d'Aix-les-Bains et de sa région. Elle a aussi pour vocation de collecter les archives iconographiques, industrielles ou personnelles pour les préserver et enrichir la connaissance. Les membres de l'association se réunissent le dernier mardi de chaque mois (sauf juillet et décembre) au 3^e étage de la Bibliothèque, 2 rue Lamartine, à 20h30. Ces réunions informelles d'échanges d'idées sont ouvertes à tous, adhérents, futurs adhérents ou curieux. On y parle de projets, de découvertes, de contacts...

Les activités. La Société d'Art et d'Histoire organise des conférences (en général gratuites pour les adhérents), dont les thèmes, variés, sont annoncés dans *La Lettre*, et des découvertes culturelles dans des musées, châteaux, lieux chargés d'art ou d'histoire, aixois ou plus lointains, à prix coûtant pour les adhérents. La carte d'adhérent à l'association permet le libre accès au Musée Faure d'Aix-les-Bains. La revue. La Société d'Art et d'Histoire publie une revue, *Arts et Mémoire*, 48 pages d'articles variés et illustrés, évoquant le passé proche ou lointain et le patrimoine de la région. En complément, la *Lettre d'Arts et Mémoire* diffuse régulièrement les informations (conférences, sorties, actualité...) intéressant les membres de la société et les curieux. Cette *Lettre* est disponible gratuitement dans de nombreux lieux publics, et les deux publications sont envoyées aux adhérents.

Demandez un bulletin d'adhésion ou d'abonnement au siège de la Société, (Archives, Bibliothèque Lamartine, 2 rue Lamartine, 73100 Aix-les-Bains - Tél. 04.79.61.40.84), où sont également disponibles les anciens numéros.

Au sommaire des numéros précédents

N°1 & 2 - ÉPUIÉS

N°3 - Les affiches ferroviaires illustrées du PLM : Aix, lac et Revard (H. BILLIEZ) - Aix libérée : 21 août 1944 (A. PÉTRAZ) - Philippe Navarro : un maire hors norme (J.-M. BERNARD) - Les napoléonides à Aix en Savoie (J. BUTTIN) - Le Prieuré du Bourget-du-Lac (M. SANTELLI)

N°4 - 100 ans de Cinéma(s) à Aix-les-Bains (F. FOUGER) - Henri Jacquier : un demi-siècle de thermalisme aixois (J.-F. CONNILLE) - Le port gallo-romain de Châtillon (J. PALLIERE) - Louis Armand : électrification de la ligne de chernin de fer Aix-Anney (H. BILLIEZ) - La valse de Jacques Offenbach, souvenir d'Aix-les-Bains (A. DUPOUY)

N°5 - Le circuit du Lac, à Aix-les-Bains (G. FRIEH et J.-P. HANRIOUD) - Les frères Serpollet, de Culoz, précurseurs de l'automobile (G. DURRENMATT) - Les kiosques à musique d'Aix-les-Bains (F. FOUGER) - Claude de Seyssel, théoricien de la monarchie française (B. et R. FRANCOIS) - Le temple dit «de Diane», vestige romain d'Aix-les-Bains (d'après A. CANAL)

N°6 - Numéro spécial sur le Mont-Revard, 148 pages, 16 auteurs. (2^e édition mise à jour)

N°7 - Victor-Amédée III, fondateur de la station thermale (A. DUPOUY) - Le verre de Lamartine (Robert TESTOT-FERRY) - Un palace : le Mirabeau (Monique JOSEPH et Adèle NICOLAS) - Une figure aixoise du Revard : Jean Rubaud (Guy TOULORGE) - Le téléphone a cent ans (J. LAGRANGE) - Les frères Serpollet, de Culoz, précurseurs de l'automobile (suite et fin) (Guy DURRENMATT)

N°8 - Ciné-jeunesse, pour l'amour du 7^e art (E. ANDRÉ) - Alfred Boucher, cœur de sculpteur (A. LIATARD et S. JACQUELINE) - La Chautagne : une région naturelle originale (P. JOUANNAUD) - Thermalisme : contribution à son histoire (A. PAL-LUEI-GUILLARD) - L'Almée : le plus vieux bateau de nos lacs (H. BILLIEZ)

N°9 - Jean de Sperati créateur de la Philatélie d'Art (L. BLANC) - Une saison à Aix en 1812 (R. BOURGEOIS) - Les tramways d'Aix-les-Bains (F. FOUGER) - L'accueil des blessés de la grande guerre à Aix-les-Bains (A. CARTIER) - Nelly Brachet, fondatrice de la crèche d'Aix-les-Bains (C. FOUQUE)

N°5 bis - Le temple de Diane, avec maquette du temple à construire.

N°8 bis - Alfred Boucher au Musée Faure.

N°9 bis - Félix de Recondo au Musée Faure.

N°10 - Des Savoyards au Canada (A. DARRACQ) - Nés du cœur : les hôpitaux d'Aix-les-Bains (F. STE-

FANINI) - La Chautagne : évolution d'une économie rurale diversifiée (P. JOUANNAUD) - Le Prieur d'Hautecombe, victime de son esprit charitable (A. DUPOUY) - Les carrières de pierre blanche de Seyssel (Ingrid GERETSCHLÄGER)

N°11 - 1931-1998 : Aix-les-Bains dans la légende du Tour de France (G. TOULORGE)

N°12 - Aix-les-Bains en 1561 (J. LAGRANGE) - Les Gorges du Sierroz (J.-F. CONNILLE) - Les chantiers de la jeunesse (M. F. LAMARY) - La batellerie sur le Rhône (I. GERETSCHLÄGER)

N°13 - Charles Dullin (J. NONGLATON) - Edouard Navello, photographe (R. BEYSSON) - Les bords du lac gallo-romain d'Auguste à Valentinien III (J. PERNON) - L'orgue de St-Swithun (M. BERTINOTTI) - Marie de Solms (C. FOUQUE)

N°14 - Les routes du sel (I. GERETSCHLÄGER) - Eugénie Fougère (F. GIMOND) - Henri Cazalis (G. FRIEH et J. FRANÇON) - L'alliance franco-russe (J. LAGRANGE)

N°14 bis - Pierre Margara au Musée Faure

N°15 - La collégiale Notre-Dame de l'Assomption (J. LAGRANGE) - L'Église et l'État en 1900 (A. PAL-LUEI-GUILLARD) - Architecture (P. BERTINOTTI) - Les tableaux du chemin de Croix (A. LIATARD) - Les orgues de Notre-Dame (M. BERTINOTTI) - Gabriel-Marie Garrone (A. DARRACQ) - Le concile Vatican II (C. SORREL)

N°15 bis - Jean Girel et Valérie Hermans au Musée Faure.

N°16 - Lamartine et la musique (A. DUPOUY) - L'archéologie lacustre (E. ANDRÉ) - Les généraux Forestier (A. BERNARD) - L'Institut Zander (S. JACQUELINE & Y. MESTELAN)

N°16 bis - Francine Bensa au Musée Faure

N°17 - "Cirque" de Fernand Léger au Musée Faure

N°17 bis - Charles Lopicque au Musée Faure

N°18 - L'école de Lafin à 100 ans (R. BURDIN) - Le château de Bonport (C. CASSÉ-FOUQUE) - Une vie de chien en Maurienne (J.-F. CONNILLE) - L'Institut Zander : 2^e partie (S. JACQUELINE & Y. MESTELAN)

N°19 - Catherine Viollet au Musée Faure (V. BERTRAND)

N°20 - L'incendie de l' "International" (J. LAGRANGE) - Le monument aux morts de Pugny-Châtenod (J.-F. CONNILLE) - Splendeur et misère du vignoble aixois (J. PALLIÈRES) - Un aixois d'adoption : Jean Appleton (G. CHEVALLIER)

N°21 - Claudia Guichon-Bouvier au Musée Faure (A. BUTTIN)

N°22 - Impasse "Delphine Gay" (J. FRANÇON) - Dom Pedro II, empereur du Brésil (A. LIATARD) - Miss Helen Willmott, une grande botaniste à Tresserve (S. COCHET) - Le pasteur André Fournier, restaurateur du protestantisme à Aix-les-Bains et en Savoie (A. DARRACQ) - Monument en péril à Aix-les-Bains : le château de la Roche du Roi (G. FRIEH-GIRAUD)

N°23 - Henri Matisse au Musée Faure

N°24 - Jean Moreaux au Musée Faure

N°25 - Robert Bogey, "athlète du siècle" (G. TOULORGE) - Les relations d'Ellen Willmott avec le Bocage, (R. FRITSCH) - Le moulin à eau, une histoire d'au moins 20 siècles, (C. LERMIGEAUX) - Les moulins d'Aix-les-Bains, tentative d'inventaire historique, (J. LAGRANGE)

N°26 - Camille Claudel au Musée Faure

N°27 - Le Pont Rouge (D. DAVIER) - Une famille aixoise en 1857 (J.-F. CONNILLE) - Les pourparlers franco-marocains de 1955 (A. DARRACQ) - La comtesse de Boigne - Petite chronique aixoise (P. LIAUDET) - Le poids public (A. VERDET & R. CARRON)

N°27 - Toulouse Lautrec au Musée Faure

N°28 - Charles-Henry Bizard au Musée Faure

N°29 - L'école des techniques thermales (A. CARRET) - Aix-les-bains et le centenaire d'H. Berlioz (A. DUPOUY) - Stendhal et Aix-les-Bains (J. FRANÇON) - L'épopée du lionisme en France a débuté à Aix (A. HERBERT) - Aix-les-Bains, ville d'eau et sanctuaire à l'époque romaine (J. PRIEUR)

N°30 - Cyril Constantin au Musée Faure

N°31 - Le jardin japonais d'Aix-les-Bains (H. KOBAYASHI et J. VALETTE) - George Sand en Savoie : Mademoiselle La Quintinie (J. COURRIER) - George Sand en Savoie : mythe et réalité (J. FRANÇON) - La Base Aérienne 725 du Bourget-du-Lac (A. DARRACQ) - La Villa Russie - (G. FRIEH-GIRAUD)

N°32 - L'évolution urbaine d'Aix-les-Bains (J. LAGRANGE) - La publicité peinte (L. BLANC-GIRARDET) - 20 de festival de cinéma rural à La Biolle (H. BILLIEZ)

Hors Série N°1 - Le Lac du Bourget - Photographies 1870-1970

Hors série n°2 - Histoire des Pompiers de la région aixoise (H. BILLIEZ, L. BLANC, E. FANTIN, J. LAGRANGE, L. MODELON)

«Arts et Mémoire» est une publication de la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains, association régie par la «Loi 1901», 2 rue Lamartine - 73100 AIX-LES-BAINS. Tél. 04.79.61.40.84.

20 ans



de festival de cinéma rural
LA BIOLLE (SAVOIE)
1985-2004

